

N° 31

8<sup>e</sup> ANNÉE  
3 Août 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



Laura LA PLANTE

la vedette de l'Universal qui a animé de sa fantaisie « Suzy soldat », « Laura et son chauffeur », « Le Printemps chante », présentés dernièrement avec succès.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphone } Provençe 83-94  
                  } — 82-45  
Télégraphe : Cinémagazi-108

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
Bruxelles, 11, rue des Charbonniers.  
London N.W. 3, 69, Adricourt Road.  
Berlin W. 30, Im Poldstr., 41  
New-York, 11, Fifth Avenue.  
Hollywood, R. Florey, Haddon Hall  
Argyle, Av.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis  
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

## ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES

Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.

Chèque postal N° 309.08

Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :

**JEAN PASCAL**

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois

La publicité est reçue aux Bureaux du Journal

Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

## ABONNEMENTS ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la  
Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.  
  } Six mois . . 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré  
à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.  
  } Six mois . . 48 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
SESSUE HAYAKAWA EST VIVANT... BIEN VIVANT ! (Jean Margat) . . . . .	179
STARS : DOUGLAS MAC LEAN (Lucien Farnay) . . . . .	181
« LE TOURNOI DANS LA CITÉ » (Jean Pascal) . . . . .	184
CEUX DU BOULEVARD DE STRASBOURG (J. M.) . . . . .	184
L'ART MUET PARLERA-T-IL ? (Jean de Mirbel) . . . . .	185
LETTRE DE NICE (Sim) . . . . .	187
LES « RISQUE-TOUT » DU CINÉMA (Marianne Alby) . . . . .	188
LIBRES PROPOS : CINQ MINUTES D'ARRÊT... CINÉMA ! (Lucien Wahl) . . . . .	190
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . .	191 à 198
AU PALAIS : VEDETTE ET CONTRAT (Gérard Strauss) . . . . .	199
QUAND LES AMÉRICAINS TOURNAIENT EN ALGÉRIE (Paul Saffar) . . . . .	200
LES FILMS DE LA SEMAINE : L'HISTOIRE DES TREIZE; QUAND ON A SEIZE ANS; LA 6 CV ET L'AUTO-CAR; LA BELLE DOLORÈS; BANQUIER PAR AMOUR; QUELLE AVERSE ! (L'Habitué du Vendredi) . . . . .	201
DRANEM DEVANT LA CAMERA (Robert Mathe) . . . . .	202
LES PRÉSENTATIONS : DICKY LASCELLES; FACE A L'ENNEMI (Jan Star) . . . . .	203
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx) . . . . .	204
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Berlin; Bruxelles (P. M.); Budapest; Copenhague; Hollywood (R. F.); Jassy (Jackie Haber); Londres (André Hirschmann); Moscou; Prague; Rome . . . . .	205
RIMSKY ACCLAMÉ PAR LES GIRLS (M. P.) . . . . .	206
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris) . . . . .	207
PROGRAMMES DES CINÉMAS . . . . .	211



Le Grand Film Français qui sera présenté  
en OCTOBRE prochain :

# "LA VENENOSA"

Tiré du roman du célèbre auteur J.-M. CARRETERO

Mis en scène par Roger LION

avec

# RAQUEL MELLER

sera le plus beau Film de la Saison 1928-1929

" PLUS ULTRA FILM "



NATERA, GUICHARD & C<sup>ie</sup>  
58, Rue d'Hauteville, Paris (10<sup>e</sup>)



# Cinémagazine

a consacré un numéro spécial au grand film de Carl DREYER

## La Passion de Jeanne d'Arc

Ce numéro entièrement tiré sur papier de luxe,

illustré de nombreuses photographies et de deux gravures sur bois de BÉCAN,  
est en vente chez les libraires et à CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

Prix : 3 francs — Franco : 3 fr. 50 — Étranger : 4 francs

Établissements ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine  
**JACKY**



Appareil Portatif de Projection

*Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture*  
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

**CARACTÉRISTIQUES**

- Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
- Eclairage par lampe à incandescence non survoltée.
- Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.
- Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.
- Suppression des bobines.
- Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
- Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
- Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

**Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement**

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE (P)

**INTEGRAL FILM**  
annonce  
**UN GROS SUCCÈS**

**NICOLAS RIMSKY**

dans

**TROIS  
JEUNES  
FILLES  
NUES**

*Tiré de l'Opérette*  
*de*  
MM. Willemetz  
et Yves Mirande

Réalisation de Robert BOUDRIOZ

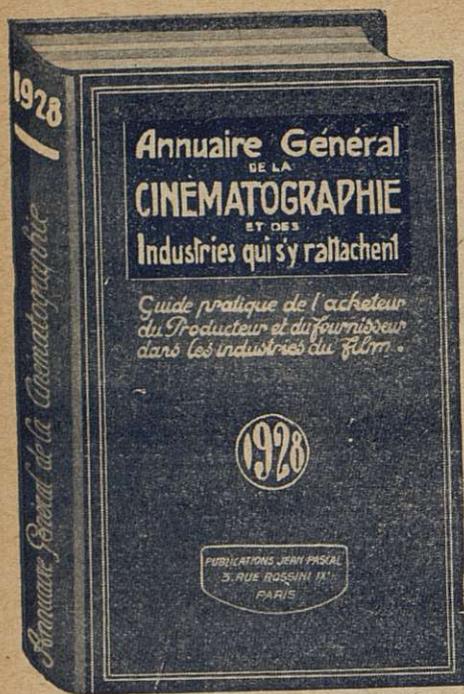
**Le film le plus gai  
de la saison prochaine !**

**VENTE POUR L'ÉTRANGER  
INTEGRAL FILM**

26, Rue de Bassano, PARIS (16<sup>e</sup>)

Téléphone : Kléber 07-26

Concessionnaires pour France et Colonies  
Sélections Maurice ROUHIER



# ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

POUR

## 1928

Le plus complet  
des Annuaire

Tout le Cinéma  
sous la main

### PRINCIPAUX CHAPITRES :

#### LISTE GÉNÉRALE et INDEX TELEPHONIQUE.

**CINEMAS** classés par départements.

**PRODUCTION** : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

**PRESSE** : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

**INDUSTRIES DIVERSES** se rattachant à l'Industrie du Film.

**PERSONNALITES DE L'ECRAN** : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

**ETRANGER** : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

**RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX** : La Production française en 1927, par André TINCHANT. — Tableau général des Films présentés en France en 1927, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M<sup>e</sup> GERARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

**AGENDA DU DIRECTEUR** pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile .. .. . 30 fr.

Départements et Colonies..... 35 fr. Étranger..... 50 fr.

**Cinémagazine** Éditeur

## Sessue Hayakawa est vivant... bien vivant!

LE courrier d'Amérique nous a apporté une bonne nouvelle : Sessue Hayakawa est vivant, bien vivant !

Notre collaborateur Robert Florey l'a vu en chair et en os — selon l'expression consacrée. Il a même dîné avec lui, le 8 juillet, à Los Angeles, et le grand artiste japonais lui a donné pour les lecteurs de *Cinémagazine* l'autographe que nous publions :

plié les démarches. Elle avait interrogé les croupiers des salons de jeu — ne disait-on pas qu'Hayakawa, ruiné au baccara, s'était suicidé ? —, elle avait vu, revu et encore vu les fonctionnaires de l'état civil des villes de la Côte d'Azur. Rien !

Sa conviction était certaine et elle l'avait dit ici même : Sessue Hayakawa n'était pas décédé sur la Riviera.

*Pour  
Les Lecteurs de  
Cinémagazine  
" No! Je ne suis pas mort!  
Best wishes  
Sessue Hayakawa  
July 8 - 1928  
Los Angeles*

« Non, je ne suis pas mort !... »

Réjouissons-nous.

On a tant dit de choses, on a colporté tant de potins à propos de Sessue Hayakawa !

Mais le témoin irréfutable : son écriture, est là. Et si la chose était nécessaire en voici un autre : l'annonce publicitaire du spectacle que donne actuellement Hayakawa en Amérique !

La preuve est administrée : Sessue Hayakawa, mort vivant, se porte comme vous et moi, fort bien donc, je l'espère.

On se souviendra certainement, en apprenant cette heureuse nouvelle, des articles que nous envoyait de Nice notre collaboratrice Sim.

Troublée par le mystère de la disparition subite de l'acteur nippon, elle avait multi-

Enfin, puisque l'on citait l'emplacement exact de sa tombe, elle avait visité les cimetières, cherché et recherché parmi les inscriptions funéraires. Rien ! Toujours rien !

Sa conviction était devenue une certitude. Pour elle, Sessue Hayakawa ne dormait pas son éternel sommeil dans quelque cimetière, enjôlé de soleil.

.....  
— Oui, mais, disait-on, il y a la mer...  
.....

Enfin, Sessue Hayakawa met lui-même le point final à une polémique macabre ! Sim avait raison.

Sessue Hayakawa, devenu acteur de théâtre, joue avec sa troupe sur les scènes américaines — il joue sans masque aucun et sans pseudonyme : « Sessue Hayakawa and C<sup>o</sup> », affiche-t-on. C'est tout dire !



SESSUE HAYAKAWA

Mais pourquoi alors cette retraite de plusieurs années ; ce silence ? Pourquoi aucun démenti à ceux qui le disaient trépassé ? Les nouvelles vont vite aujourd'hui par notre temps de T. S. F... Il y a là, sans doute, un problème psychologique de l'âme japonaise, toujours mystérieuse. Laisser dire... Après tout, qu'importe ? Puis, ceux qui ont approché l'acteur nippon se souviennent certainement de son horreur de la publicité.

Mais au fait ? Qu'est pour la jeune, la très jeune génération, Sessue Hayakawa ? Disons-le à ceux-là, qui ont certainement vu *La Bataille*, que créa Sessue Hayakawa. Cet artiste n'est pas seulement le créateur de cette singulière figure du marquis Yorisaka,

officier de marine très moderne et Japonais très ancien, que créa l'imagination de Claude Farrère. Il fut l'animateur de *Forfaiture*, qui demeure un classique du film, et de tant d'autres films : *L'Enfant du Hoang-Hô*, *Le Devin du Faubourg*, *Les Roses noires*, *Jusqu'à la Mort*, *Ame Hindoue*, *Le Sacrifice de Sato* et, en remontant plus haut, celui de *Pour l'Honneur de sa Race*, *L'Ame de Koura-San*, *Chacun sa Race*, *La Voix du Sang*.

Sessue Hayakawa, disons-le dans cet article qui aurait pu être un mortuaire et devient un bulletin de renaissance, a toutes les qualités et aussi les défauts de sa race. Il hait la publicité tapageuse, il hait en japonais pur sang tout ce qui n'est pas « comme il faut ». Cet homme qui a parfois fait hara-kiri devant la camera, pouvait fort bien avoir eu ce geste — geste ancestral, donc honorable — pour un mécompte. La vie est si peu de chose lorsqu'un idéal ne l'anime plus. Et pour son bonheur — et son honneur — Sessue Hayakawa possède cet idéal !

Enfin, il est vivant, bien vivant.

Nous l'avions vu dans un sketch sur la scène d'un music-hall parisien. Souhaitons revoir le grand artiste sur une de nos scènes avec sa troupe « Sessue Hayakawa and Co... » Quel succès pour cet homme revenu de la tombe factice où l'imagination de certains l'avait enfoui !

Mais, souhaitons surtout le voir revenir à l'écran et animer de sa forte personnalité ces personnages étranges si loin de nous et si près cependant...

« No ! je ne suis pas mort... »

C'est un fait. Acceptons-le avec joie et disons au grand artiste revenu parmi nous : « Bon retour et vite au travail. » Le Cinéma, plus que jamais, a besoin de talents.

JEAN MARGUET.

DOUGLAS MAC LEAN (à gauche) dans *Quelle Averse !*

## STARS

## DOUGLAS MAC LEAN

— « Le journalisme mène à tout, dit-on, à condition d'en sortir ! » — Sans doute notre confrère Douglas Mac Lean, aujourd'hui vedette de la Paramount a dû penser à ce vieux proverbe lorsqu'il besognait sur quelque affreux fait divers de Chicago ou de Philadelphie.

Douglas Mac Lean en effet avant de courir d'un studio à un autre a couru les chiens écrasés. L'histoire ne dit pas s'il eut autant de succès dans cette profession que devant la camera ! Lorsqu'il écrira ses mémoires, car journaliste la manie d'écrire ou plutôt de taper sur sa machine à écrire doit par instants le tenailler, Douglas nous le dira.

Il naquit à Philadelphie, son père le Rev. G. C. Mac Lean aurait voulu faire de lui un pasteur, mais tout enfant notre gailard songeait déjà à la scène sinon au cinéma. Pour calmer son ardeur endiablée, — Mac Lean ne raconte-t-il pas encore aujourd'hui qu'il se plaisait à tout briser et à tout bouleverser ! — il fut envoyé à l'École Préparatoire de l'Université de Nerthevestern. Il y fut un élève quelconque on peut bien le dire ! Et si les sports le laissaient indifférent il se plaisait cependant à

raconter en de courtes nouvelles les exploits athlétiques de ses camarades. Il était leur Homère — ou plus simplement leur rédacteur sportif. Il était chargé du communiqué — et ce communiqué était toujours élogieux !

Et voici notre Mac Lean, beau gars solide, libre ! Ses études sont terminées. Le Reverend son père voudrait bien lui voir aborder une carrière sérieuse. Que sais-je, l'industrie, le barreau, le commerce ! Mais Douglas est un enfant terrible à Philadelphie il rôde sans cesse autour des théâtres, s'enquiert des vedettes... Pas sérieux ce jeune homme !

Il fallait cependant faire choix d'une carrière... Mac Lean, qui aime le mouvement, entra chez un marchand d'automobiles. Mais cet homme est un instable, lorsqu'il eut vendu une ou deux Packard, une Ford peut-être, il devint songeur... L'idée du théâtre toujours... Et le voici journaliste !

Le Reverend fut satisfait, journaliste, ne vous en déplaise, est une profession qui s'avoue. Mais hélas ! il n'y eut pas un reporter plus nonchalant que Mac Lean ! Il « racontait » tous les événements, tant et si bien

MONDAY, JULY 9, 1928

BROADWAY AT 9 TH  
PHONE  
TRINITY 3114

**Orpheum**  
Keith Orpheum Vaudeville

AFT. 25 c to 75 c.  
EXC. SUN. ET HOL.  
EVE. 50 c. to \$1.50

**SESSUE HAYAKAWA**

KEN HOWELL'S COLLEGIANS — GUY AND PEARL MAGLEY

**EDDIE BORDEN**

PAUL GORDON - NORBERTO ARDELLI - LORRAINE WALLACE

Second  
Big week

**BERT WHEELER**

Un placard publicitaire de Hayakawa et de sa troupe paru dans un journal américain.

que son directeur un jour le flanqua à la porte.

La destinée de Douglas Mac Lean venait de se jouer...

Flanqué à la porte de la salle de rédaction, il n'eut d'autre ressource que le théâtre et il entra à la fameuse Académie des Arts Dramatiques de New-York. Et voyez ce que c'est que la vocation, lui Mac Lean — qui n'avait jamais pu se fixer nulle part — se fixa tant et si bien qu'il réussit admirablement.

L'actrice Maud Adams remarqua ce grand jeune homme qui savait passer avec tant de naturel du plaisant au sévère. Elle l'engagea pour une fantaisie scénique : *Rosalond*. Et *Rosalond* premier engagement et premier succès fut suivi de beaucoup d'autres... Au théâtre, en Amérique, ce n'est pas comme au régiment, avant d'être de l'active, on est de la réserve. Mac Lean entra donc dans les réserves de la Pittsfield Mass et, l'année suivante, dans celles — encore ! — de la Compagnie Olliver Morosco, à Los Angeles.

Vous comprenez bien que Mac Lean avait gardé de son passage dans le journalisme le sens de l'actualité. Le théâtre ?... vieux jeu le théâtre pour un gars hardi qui a des muscles, qui est beau et dont les yeux sont... ce que doivent être des yeux ! Par-

lez-moi du cinéma ! Douglas Mac Lean, ex-étudiant, ex-vendeur d'automobiles, ex-journaliste, ex-acteur de théâtre, ex-je ne sais quoi encore devint star de l'écran. Y restera-t-il ? Je le pense. Il n'est plus à l'âge des passades et ses flirts avec les métiers les plus divers l'ont assagi. Puis il a connu le succès — et rien ne vous fixe quelque part comme le succès.

Alice Brady fut sa première partenaire à l'écran. Les scènes marchèrent rondement. Mac Lean fut fort remarqué. Il y a, en Amérique, un être qui pressent les vedettes, c'est D. W. Griffith. Et Griffith engagea Mac Lean. Ce fut pour ce dernier un mariage avec la chance. Vedette d'un film de guerre, où son entrain fit merveille, il fut deux fois le partenaire heureux de Mary Pickford. Pour lui, c'est un bon souvenir.

— « Mary est une femme charmante, dit-il — cela nous le savions — mais c'est aussi une artiste consommée qui aime donner aux camarades des conseils, des avis. Et au jeune que j'étais alors elle n'épargnait pas ses conseils.

Le public aimait Douglas Mac Lean et ne se gênait pas pour le manifester. Cette vague de popularité valut à l'artiste d'être engagé par Thomas Ince qui le promut « vedette ».



Une attitude de DOUGLAS MAC LEAN dans *La Fleur de Bagdad*.

Être vedette ce n'est pas seulement toucher de beaux appointements, c'est surtout assurer le succès d'un film. Si Mac Lean n'a pas failli à la première de ces conditions, il n'a pas failli non plus à la seconde !

Son premier grand film fut : *Vingt-trois heures et demie, heure du lâche*. L'incroyable vogue de ce film entraîna d'autres : *Gibier de Potence*, *Bell Boy II*, *The Hottetot*, *Le Consul Yankee*, *Présentez-moi*.

Cette dernière production avait un titre symbolique : *Présentez-moi ! C'est Paramount* qui se présenta et signa avec Mac Lean un contrat pour la distribution

dans le monde de ses films. Et depuis *Les Sept Clefs de Baldpate*, *C'est mon Bébé*, *Retenez le lion*, *Quelle averse*, *La Fleur de Bagdad* ont affirmé un talent qui n'a plus besoin aujourd'hui d'être consacré, l'étant depuis longtemps.

Le talent de Douglas Mac Lean est fait de spontanéité, d'entrain, de gaminerie que vient brusquement interrompre soudain une émotion sincère et cette émotion à fleur de peau bien dans le goût du cinéma américain fait de chacune des productions de cet acteur une chose très personnelle. Parce qu'il est hardi, solide, parce qu'à l'écran on l'a vu sauter, courir, monter à cheval, certains ont comparé Mac Lean à Douglas Fairbanks. Il n'y a pourtant chez lui aucune recherche d'imitation, simple rencontre d'expression cinématographique.

Dans *La Fleur de Bagdad*, Mac Lean a prouvé que le costume lui sied à merveille. Il pourrait être l'interprète parfait des films historiques que les Américains se plaisent si souvent à réaliser. Douglas Mac Lean compte parmi ceux qui donnent au cinéma la vie intense que créent la jeunesse et le



DOUGLAS MAC LEAN dans *La Fleur de Bagdad*.

mouvement qui est la vie même de l'écran.

Et Douglas Mac Lean en qui certains voyaient un chemineau moral incapable de se fixer, s'est cependant fixé, il s'est même marié... Se souvenant de l'Université où il faisait de si beaux communiqués il pratique les sports à son tour. Nageur émérite, plongeur hardi, après une journée de travail au studio, un « plein eau » l'enchanté et comme il faut bien être chic il joue au golf...

Si vous le questionnez sur ses films, sur les aventures advenues au cours des prises de vues il ne vous répondra pas.

— Un artiste doit travailler et se taire ; au public de juger...

Mais si vous insistez un peu, il se laissera aller à quelques confidences.

— J'aime tourner des rôles de policemen. Cela me rappelle le temps où j'étais reporter et où je courais les bureaux de police pour chercher les nouvelles.

Je vous le dis, en vérité, le journalisme comme le cinéma, ce sont des métiers dont on ne peut jamais se séparer complètement.

LUCIEN FARNAY.

## “Le Tournoi dans la Cité”

Les fêtes du bi-millénaire de la Cité de Carcassonne marqueront dans les fastes méridionaux d'inoubliable manière.

Ce fut véritablement la ruée vers la Cité d'une foule énorme de pèlerins venus de tous les coins du monde.

La presse quotidienne a relaté par le menu les phases des fêtes qui s'achèvent et qui font le plus grand honneur à ses organisateurs : M. le comte Robert de Baudus de Fransures, Georges Béjot, Henry Dupuy-Mazuel et Harispuru, de la Société des Films Historiques. Albert G. de Gobart, Commissaire général des Fêtes, Rob. Mallet-Stevens, architecte, et les hautes personnalités locales qui composaient le Comité des Fêtes.

Convie à cette manifestation unique, j'ai pu juger de près l'effort fourni par Jean Renoir et ses artistes. Avec un courage admirable ceux-ci, en dépit d'un soleil torride, et malgré la foule enthousiaste qui gênait leur travail, ont tourné dans tous les coins de l'antique citadelle et jusque dans la nef romane de la curieuse cathédrale Saint-Nazaire. J'ai pu constater avec quelle grâce Jackie Monnier présida au tournoi où les magnifiques cavaliers de Saumur firent l'admiration de la foule. Il m'a été donné d'assister à ce spectacle rare de voir Aldo Nadi, champion du monde de l'escrime, utilisant toutes les ressources d'un art dont il est le maître incontesté, dans des scènes qui ne peuvent manquer de faire un très grand effet à l'écran. Enrique de Rivero lui donnait la réplique et ferrailait lui aussi avec toute la souple nervosité qu'on lui connaît.

Delmonde, calme et précis, apporta à Jean Renoir, son expérience de grand régisseur. A son appel des centaines de figurants, montés de la ville, évoluaient dans la vieille cité sous le harnois des hommes de guerre des barons féodaux et des gentes dames, parées magnifiquement des costumes dessinés par Georges Barbier, ajoutaient une note de grâces anciennes au tumulte guerrier.

Il serait injuste de ne pas citer les opérateurs Mundviller et Willy, si dévoués, si amoureux de leur métier et si peu ménagers de leur peine.

Grâce à tous ces dévouements conjugués

## Ceux du Boulevard de Strasbourg

C'EST boulevard de Strasbourg, dans ce café immense et magnifique ou dans l'autre, l'ancien, lourd de sa célébrité, mais un peu détrôné de sa gloire. Beaucoup d'espoirs — peu d'élus !

Ils y viennent tous comme au havre de grâce... Ici c'est une grand'mère qui s'obstine aux rôles d'une triste ingénuité — cheveux blancs où le blond pauvre se mêle comme à l'automne le regain dans les foins coupés. Là, c'est une très jeune femme, brune et fatale, par ses yeux noirs et parce qu'un jour un galant lui a dit qu'elle ressemblait à Jane de Balzac ! Cette autre est certaine de son talent et si elle ne « sort » pas, c'est la faute de tel ou tel. Une cabalé ! Cette mère vient pour ses enfants qui tournent... Tous les espoirs autour de la verraille multicolore. Et les garçons, vestes blanches que tache le numéro matricule, ont des airs de grands seigneurs certains du lendemain...

Il y a des artistes boulevard de Strasbourg...

Rue Vivienne, c'est la Bourse des valeurs, boulevard de Strasbourg, c'est aussi la bourse. On n'y hurle pas, mais quels regards brillants d'espoir et quelle navrance parfois dans des yeux qui sont de beaux yeux pour un rôle manqué !

— « Je n'ai pas de veine ! » — Mot tranquille et mot de philosophe doux comme un baume, amer aussi comme une potion trop calmante.

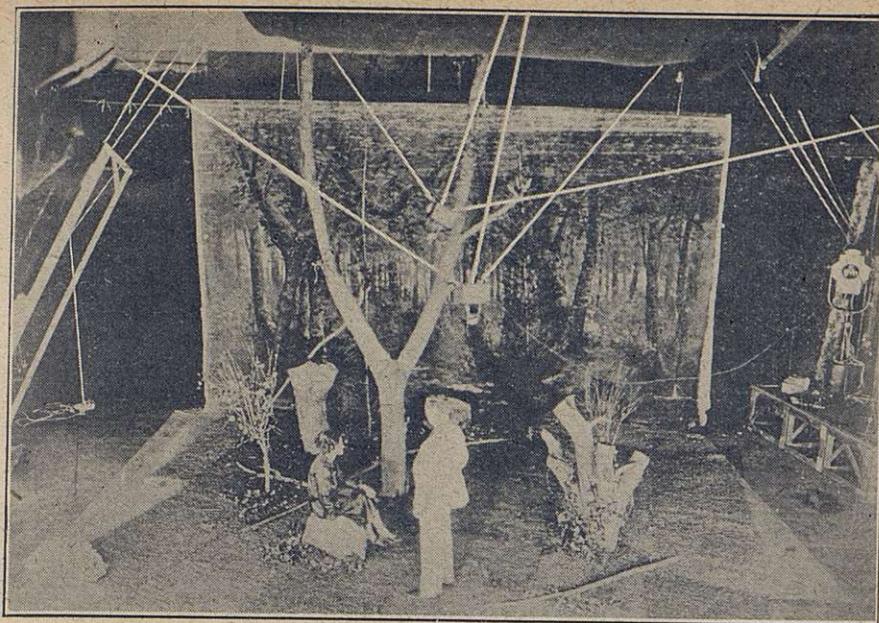
— « Je n'ai pas de veine ». — Et nombreux sont ceux qui n'ont pas de veine !

Et ne souriez pas quand ils vous diront : « J'ai une tête ». « J'ai un grand rôle ». Pensez plutôt qu'ils ont un cerveau, une âme et aussi un cœur, qu'ils sont des enthousiastes. Et voilà pourquoi j'aime ceux du boulevard de Strasbourg — derniers rêveurs d'un siècle où on ne rêve plus... même devant l'appareil de prises de vues.

J. M.

le film de M. Henry Dupuy-Mazuel s'annonce comme une production de grand style, ainsi que pourra en juger le public de la Salle Marivaux où *Le Tournoi dans la Cité* passera en novembre prochain.

JEAN PASCAL.



Montage des microphones sur une scène pendant une prise de vues.

## L'art muet parlera-t-il ?

LE cinéma-parlant ou cinéphonographie, comme nous l'appelions dans un précédent article, a une mauvaise presse. Ce nouveau-né ne reçoit pas, à son berceau, les compliments d'usage et tout chacun le voue aux dieux infernaux. Comme nous le disions, cette méfiance vient en grande partie de ce que l'on veut faire de la cinéphonographie quelque chose d'hybride, tenant à la fois du théâtre, du concert et du cinéma. Haro donc sur ce monstre !

Mais, lorsque nous disons que nous sommes partisan de cette magnifique invention, il s'agit surtout de la reproduction parfaite du son et non celle de la parole. Il ne nous intéressera jamais d'entendre Menjou dire : « Je t'aime » à sa partenaire, — il le dirait sans doute fort bien, d'ailleurs, ou Jennings invectiver avec puissance contre ses ennemis. Laissons cette hypothèse. Les acteurs ne sont pas et n'ont pas à être polyglottes. Regardons la nouvelle invention, selon le mot de Louis Forest « comme autre chose que le théâtre et autre chose que le cinéma sans paroles ».

Pas de théâtre, certes, nous n'y songeons pas une minute, mais quand nous pensons à l'accompagnement musical parfait d'une belle œuvre cinématographique, la suivant dans

les plus petits pays, dans les contrées les plus éloignées, nous disons : « Bravo ! » Voilà l'avenir de l'invention de M. Léon Gaumont, réalisée pratiquement aux Etats-Unis, mais dont l'honneur revient au grand Français.

M. Albert Thomas disait à la séance inaugurale du Congrès du Cinéma de Paris, en 1926, la puissance évocatrice des images mouvantes et quelle émotion avait été la sienne de voir dans un coin perdu de la pampa sud-américaine un film qui, peut-être au même instant, passait sur les écrans de Paris, de Shanghai ou d'ailleurs, créant la même atmosphère.

Grâce à la cinéphonographie, ce ne seront pas seulement les images qui réaliseront cette communion entre les peuples, mais l'orchestration du film, orchestration parfaite, puisqu'elle aura été mise au point au studio par les créateurs du film.

Et la question se pose. Comment réalise-t-on ce synchronisme du son et de l'image ? Ici, synchronisme est un terme inexact, puisque le son et l'image sont enregistrés dans certain système sur la même bande et toujours dans le même temps. Mais usons cependant de ce terme.

Dans le système américain Vitaphone, l'inscription du son se fait sur un disque de phonographe.

L'énergie sonore reçue par une série de microphones « à condensateurs » parvient à un amplificateur de basse fréquence qui l'amplifie et la conduit dans un appareil enregistreur spécial établi dans un coin du studio, à l'abri des bruits étrangers.

Pendant la prise de vues, on suspend, dissimulé dans un motif de décoration quelconque, le microphone spécial. Par une série de fils conducteurs, le son est amené à un appareil enregistreur spécial formé d'une petite table comportant un disque de cire mis en mouvement par un procédé électrique. La vitesse de rotation est synchronisée avec celle du moteur qui actionne l'appareil de prises de vues. Au-dessus de ce disque, un appareil électromagnétique trace sur le disque les inscriptions des sons enregistrés par le microphone.

L'opérateur contrôle le rythme à l'aide d'un petit microscope. La synchronisation — employons toujours ce terme ! — est réactive, grâce à deux moteurs électriques séparément installés qui font mouvoir la caméra et le disque de l'appareil enregistreur.

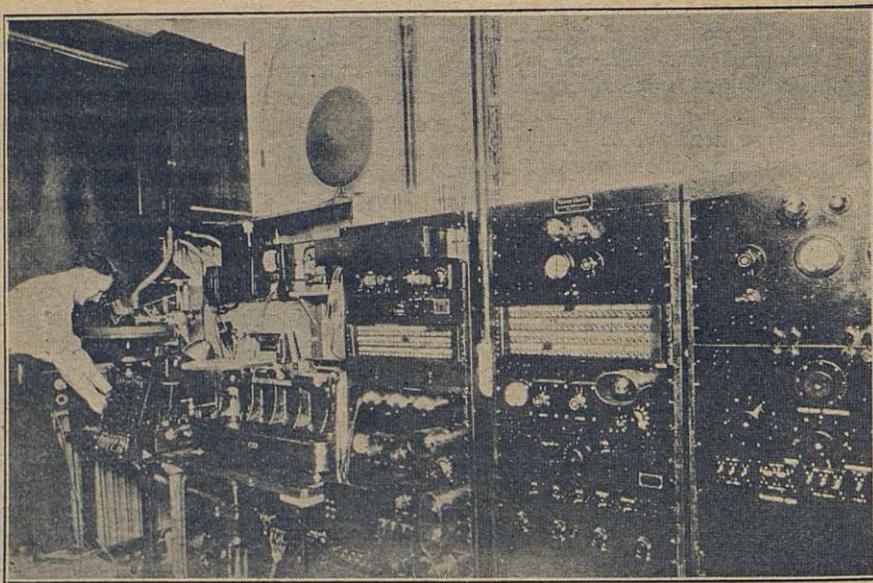
Ce système est déjà adopté par toutes les grandes salles de cinéma d'Amérique. Malheureusement, il faut craindre la rupture toujours possible de la bande projetée

qui produirait immédiatement la rupture du synchronisme et il faut utiliser toujours des bandes neuves, ce qui, pratiquement, restreint l'usage de l'invention.

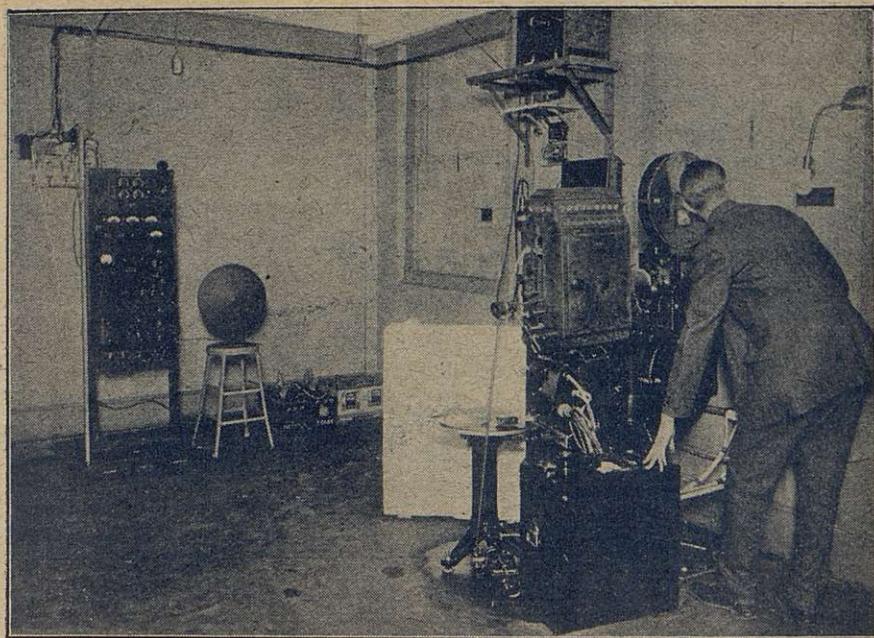
Le Movietone, autre invention américaine, dont use la Fox Film, due à l'ingénieur T. Case, a réussi à conserver les avantages du Vitaphone et à éviter certains de ses inconvénients. Le son est enregistré sur une pellicule et non plus sur un disque. T. Case a créé, pour l'inscription de ces sons, une lampe dite lampe A.E.D., qui tient davantage du tube luminescent que de la lampe électrique proprement dite.

Figurez-vous une ampoule électrique sans aucun filament, car un filament sous l'action de la chaleur possède toujours une certaine inertie calorifique qui le rend impropre à subir des variations de fréquences musicales qui vont jusqu'à 10.000 périodes par seconde et même bien au delà quand il s'agit d'harmoniques élevées. La décharge électrique dans une atmosphère de gaz raréfiée développant des radiations très actives, crée dans ce cas la lumière.

Tandis qu'on photographie les scènes, on enregistre le son sur la même pellicule — un peu plus large que la bande employée générale. — La partie sonore absorbée par un microphone hypersensible est transformée en pulsations de courant électrique. Ce courant sortant du microphone, ampli-



Vue de la pièce et des appareils sur lesquels se produisent les inscriptions des sons « Vitaphone ».



Un des systèmes d'appareil pour la projection d'un film parlé.

fié un million de fois par un appareil, alimente une lampe placée dans la caméra et qui est sensible aux moindres changements de tension de courant générique. Dans ses variations, alternatives d'intensité lumineuses, elle suit les fluctuations du courant qui parvient au microphone. Passant par une fente très mince, la lumière, très variable de cette lampe tombe sur la pellicule et imprime sur le côté gauche des traces minuscules de différentes transparences, qui varient selon la gamme des sons absorbés. Ainsi l'inscription des sons suit l'action des scènes, puisque enregistrées en même temps et reste imprimée à côté d'elles : plus de synchronisme en somme, mais une continuité.

La projection faite avec des appareils spéciaux se déroulera donc, envoyant les images sur l'écran et les sons dans un puissant amplificateur à basse fréquence. Il ne reste plus qu'à les diriger sur les haut-parleurs, plus ou moins nombreux, selon la grandeur de la salle.

Voici quels sont les procédés américains. Dans un prochain article nous étudierons les appareils et les travaux de M. Léon Gaumont.

JEAN DE MIRBEL.

## Lettre de Nice

M. Machin est allé en auto à Tours, chercher deux chimpanzés. L'un ressemble étrangement au célèbre Auguste auquel il va succéder, me dit Mme Machin que je trouve coupant, avec de grands ciseaux, les ailes d'un aigle, cependant que le personnel du studio nettoie consciencieusement les cages.

— Les travaux du studio de Saint-André se poursuivent.

— Aux studios Franco Film : M. Perret doit commencer *La Possession*, le 5 août ; M. Ingram achève *Les Trois Passions*.

Le roman de Cosmo Hamilton et le film de Rex Ingram qui en est tiré paraîtront en même temps, aussi, dans l'entourage de M. Ingram, ne commet-on aucune indiscretion quant au scénario. Ce film qui sera distribué par les United Artists est la première production d'une nouvelle compagnie anglaise, la Saint-George's productions, qu'administre le capitaine Macintosh. Il est possible que dès le mois d'octobre M. Ingram entreprenne un nouveau film pour cette compagnie.

« — Celui-ci n'a-t-il pas été tourné plus vite que *Le Jardin d'Allah*, *Le Magicien* ? »

« — Non, en trois mois, comme les autres, m'assura M. Menessier.

« — Un mois par passion, précise M. Bideau.

« — Heureusement, s'exclame M. Menessier, qu'Ingram n'a pas tourné toutes les passions humaines ! »

— Villefranche-sur-Mer dont le seul établissement cinématographique, l'Eden, est dirigé avec compétence par M. Bianconi, se trouve cet été renforcé par un cinéma en plein air qui nous a donné, *Au Service de la Gloire* et *Le Cheval de Fer*. SIM.



CHARLIE CHAPLIN, dans *Le Cirque*, ne semble pas très sûr de lui sur la corde raide.

## Les « risque-tout » du Cinéma

L'ANGLAIS qui suit la ménagerie avec l'obscur et tenace espoir de voir le dompteur mangé par le lion, n'est pas un être de légende. C'est M. Tout-le-Monde, qui court au spectacle quand le danger est savamment dosé et quand un personnage vivant risque sa vie.

Aux courses de taureaux, par exemple, le spectateur peut voir un vrai carnage, avec soleil, paillettes et musique ; mais aussi, il peut fort bien n'assister qu'à une lutte ordinaire entre un homme et une bête.

Au cinéma, s'il y a mort d'homme, on sait que ce n'est qu'une belle imitation avec la série des périls condensés et bien présentés ; le metteur en scène n'a rien négligé, les artistes non plus. Souvent, trop souvent, ils sont victimes pendant le cours de leurs répétitions d'un malheureux hasard. Le public n'en sait trop rien ; il a bien entendu dire, il a bien lu, par ci, par là, que le cheval de la brune étoile Bébé Daniels, ayant fait un écart trop grand, l'artiste est tombée la tête la première et qu'elle a dû interrompre son travail. Le public est apitoyé juste l'espace de temps qu'il faut pour s'imaginer l'accident. Mais comme une seconde brune étoile prend la place de la première, la séance continue.

Malgré ces fâcheux incidents, le cinéma résume le maximum d'effroi avec le minimum de dégâts.

Le spectateur, bien installé dans son fauteuil, à l'abri des intempéries et des dangers, peut donc, tout à son aise, craindre pour le marin qui va périr dans les flots, haleter pour le chasseur que le fauve est près d'engloutir. Il n'aura pas à se reprocher ce penchant malsain qui conduit les masses aux exhibitions sanguinaires, puisque son bon cœur est en repos quant aux conséquences de l'action et que, par surcroît, ses nerfs sont terriblement secoués.

L'adresse, la souplesse, la hardiesse d'un homme qui jongle avec les pires difficultés et qui sait provoquer le rire, en se riant de la mort, voilà un considérable élément du succès.

Assurément, il faut des êtres fameusement trempés. Pour l'artiste qui se jette du haut d'une falaise, tombe à l'eau, roule sous une auto, franchit les obstacles, se balance dans les airs, il y a toujours la sournoise petite combinaison de la mauvaise fortune, embusquée.

Mais ces vaillants « risque tout » ne songent pas plus à l'accident possible qu'à la

non réussite de leur tentative. Et comme ils ont raison !

N'apportent-ils pas, en même temps que l'atmosphère affolante de périls successifs, la détente qui amène le rire, le grand rire, le bon rire, suprême succès ?

Voici Harold Lloyd, qui a toujours refusé d'avoir un double pour exécuter certaines prouesses où sa physionomie n'est pas en évidence. Harold Lloyd opère lui-même. Il prétend qu'il vit cette existence fougueuse et pleine d'écueils, comme un poisson vit dans l'eau.

Dans *Pour l'Amour du Ciel*, il se livre à des fantaisies inimaginables, pour atteindre l'impériale d'un tramway lancé à toute vitesse. Il bondit, rebondit, s'accroche au trolley, se laisse tomber. Ah ! mon Dieu ! est-il blessé ? Non, il n'est pas blessé, déjà reparti, il arrive là où il veut arriver, quand il faut et comme il le faut.

C'est bien le moins, que la plus jolie fille du film lui soit accordée en récompense de ses multiples exploits.

Si Harold, un jour, fatigué de cette course impétueuse songe à se suicider pour aller chercher le calme dans l'Inconnu, il sera repris, au dernier moment, par la force

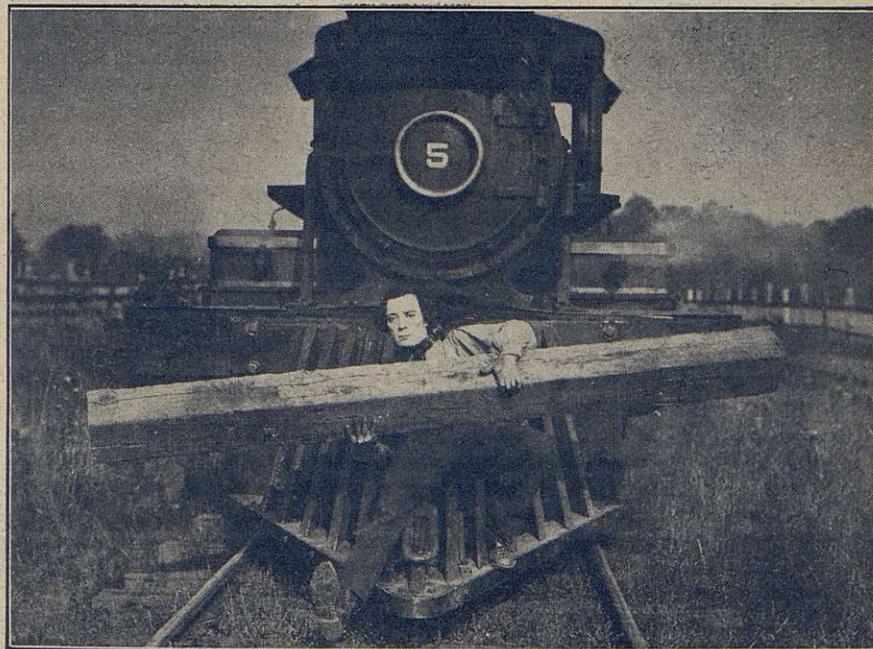
de l'habitude et narguera la mort une fois de plus, histoire de rire.

Douglas Mac Lean, lui, est l'homme du sky et de l'avion.

Dans *Going Up*, il fait une mixture du comique et du tragique, sans paraître se soucier le moins du monde, que le plus léger accrochage, le plus petit faux pas, pourrait lui coûter la vie.

Dans *C'est pas mon Gosse*, il y a de tels risques, qu'il n'est pas possible de comprendre toute la part de responsabilité que doit avoir un réalisateur vis-à-vis de toute sa troupe ; parce qu'autour de la vedette qui joue sa chance, ou semble la jouer contre toute prudence, il y a les partenaires, les comparses, les poursuivants, les poursuivis. Tout cela ne va pas sans un frémissement de crainte pour cette théorie de gens affolés et affolants, entraînés par une folle action et qui flirtent à tout instant avec la mort.

Earle Fox accumule les invraisemblances dans *Van Bibber*. Il téléphone contre un mur d'hôpital, suspendu par une corde au-dessus d'un cimetière, pendant qu'un air de danse rythme le mouvement. Ou bien, il tombe dans l'eau, se noie... non, ne se noie



Equilibre instable, bien instable qui peut se terminer, dans *Le Mécano de la Générale*, par une catastrophe pour BUSTER KEATON.

pas, remonte à la surface, se hisse sur un radeau qui s'enfonce, surgit de nouveau et cela, avec de nombreuses péripéties.

Aux répétitions, il a fallu recommencer la scène quatre fois, avant de la mettre au point. Cette fois-là, Fox s'en est sorti avec une épaule disloquée et deux côtes cassées. Mais toujours la partie comique doit balancer la partie dramatique.

Buster Keaton, le « petit homme de fer », lutte, saute, se bat, disparaît, réparaît. Il a été blessé une douzaine de fois et il dit qu'après tous les exercices auxquels il s'est livré, ses nerfs sont tout à fait domptés. On le croit sans peine.

Il exécute ses prouesses avec le plus grand sérieux. Il déchaîne le rire, en l'échappant belle.

A quelqu'un qui lui demandait pourquoi il ne souriait jamais, il répondit :

— Parce que je ne sais jamais si la nuit prochaine, je dormirai « at home » ou à l'hôpital.

Et Charlie Chaplin dans *Le Cirque ?* N'entre-t-il pas dans la cage du lion et ne fait-il pas sur la corde raide des exercices qui pourraient devenir périlleux ?

\*\*

Face à face avec la mort !

Voilà donc le résultat de l'insatiable demande de la foule pour obtenir le frémissement d'angoisse au plaisir moderne.

Le public peut dire, avec l'enfant : « Fais-moi peur et fais-moi rire ».

MARIANNE ALBY.

« La Chute de la Maison Usher » américaine

Singulière nouvelle. Avant Epstein, un groupe d'amateurs de Rochester (Etats-Unis) commençait la réalisation d'un film intitulé *La Chute de la Maison Usher*, sous la direction d'un descendant d'Edgar Allan Poe. Ce film dit « de recherche » ou « d'avant-garde », si vous aimez mieux, est complètement réalisé sur pellicule panchromatique qui a l'avantage de faire ressortir le rouge et le jaune. Il semble que ce film soit plus surréaliste que celui d'Epstein, si on en juge par certaines images.

Il serait curieux pour des salles comme le Studio 28 ou les Ursulines de projeter simultanément le film de Jean Epstein et celui tourné à Rochester afin de pouvoir comparer les tendances d'avant-garde en France et en Amérique.

C'est J. S. Watson Jr. qui est l'opérateur et assistant metteur en scène. Hildegard Watson qui joue le rôle de Madeleine Usher, Herbert Stern celui de Roderick Usher et Melville Webber celui du voyageur, qui furent tenus chez nous par Marguerite Gance, Debucourt et Lamy.

A. H.

Libres Propos

Cinq minutes d'arrêt... Cinéma !

PARISIENS, voyons sur l'écran une rue de Paris qui nous est familière. Si elle est bien ressemblante, nous disons : « Carte postale ! » Si elle a un caractère nouveau que lui a donné l'opérateur, nous pensons : « On se croirait à l'étranger. » Que nous sommes difficiles à satisfaire !

M. René Lebreton, dans *Ciné-Comœdia*, demande un mot qui remplace « film parlant ». Pourquoi un mot nouveau ? Il y en a un, très ancien, qui est l'exactitude même : théâtre.

Avant une présentation, une dame parle :

— Un sale individu ! Il était derrière moi et il passe devant.

A l'entr'acte d'une présentation :

— Non, ce n'est pas bon... c'est-à-dire... c'est la guerre, ça peut faire une première partie.

On annonce qu'un adaptateur de films en poursuit un autre qu'il accuse de plagiat. Celui-ci aurait employé des sous-titres que le plaignant a déjà utilisés, par exemple : « Au matin » et « Des semaines passèrent ». Il paraît même que le premier accuse le second d'avoir fait les mêmes fautes de français que lui, en employant, par exemple, les mots « éviter » pour « épargner » et « émérite » pour « adroit ».

Voici, un peu exagéré, un équivalent de certains textes lus dans un film : « La désuétude surannée des archaïsmes périmés appartenait au passé disparu que les vieillards âgés et séniles rappellent à leur mémoire du souvenir. »

Dans une salle de rédaction :

— Vous aurez donc l'obligeance de jeter un coup d'œil dans différentes salles de spectacles : théâtres, cirques, cinémas et vous conclurez. Vous avez la carte rouge ?

— Oui.

— Vous avez la carte verte ?

— Oui.

— Alors, je vous donne carte blanche.

LUCIEN WAHL.

SUZANNE DELMAS A BERLIN



Suzanne Delmas et William Diéterlé dans « Ritter der Nacht » (Chevalier de la Nuit), le film que tourne Max Reichmann pour la Defu et qui sera présenté en France par la First National.

## "SUZY SOLDAT"



Présenté par l'Universal, ce film fut un succès pour Laura La Plante qui nous est apparue un instant en sammy, ayant troqué sa robe contre l'uniforme d'un soldat authentique...



...Mais nous l'avons vue aussi, dans cette production, charmante et gracieuse fiancée de Johnny Harron, qui lui donne la réplique.

## "LE PRINTEMPS CHANTE"



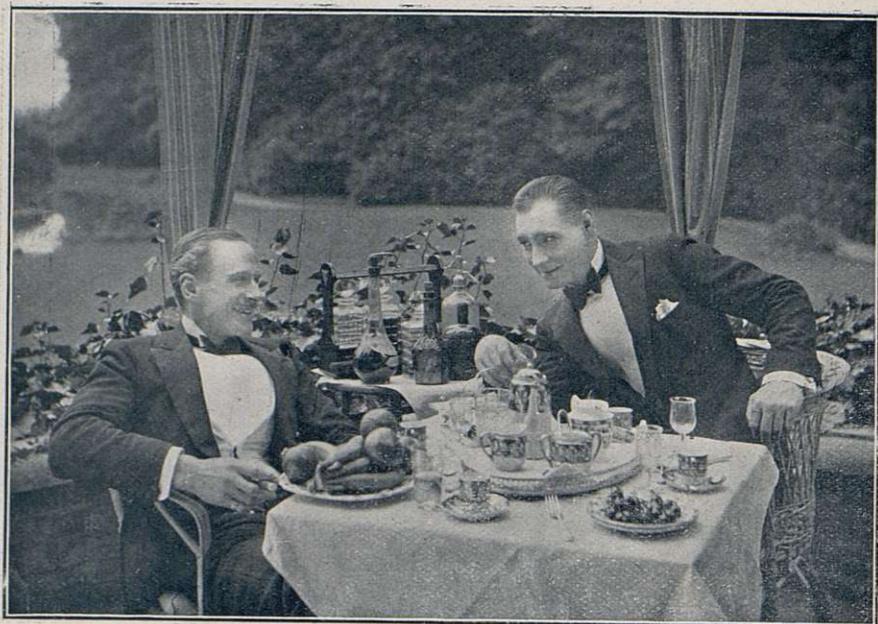
Laura La Plante et Gleen Tryon ont interprété ce film de l'Universal avec un entrain et une finesse qui l'ont mené au succès. Ce repas champêtre, une des plus jolies scènes, n'est-il pas charmant ?

## "LES AILES"



Une attaque d'infanterie appuyée par les tanks et l'aviation, que nous verrons dans « Les Ailes », le film que Paramount nous présentera lors de la prochaine saison, et qui vient de commencer à New-York sa deuxième année d'exclusivité.

" MAVIS "



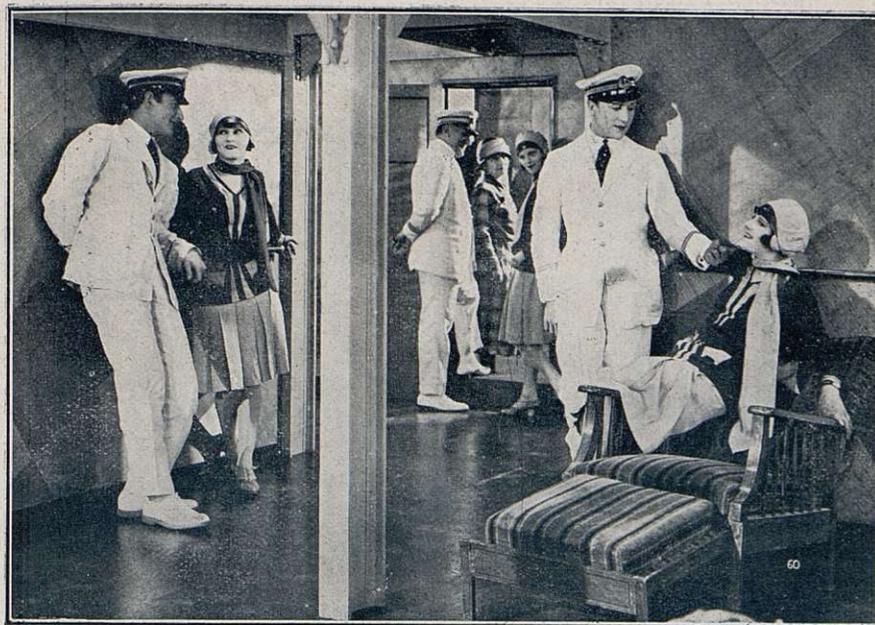
Miel Manders et Henry Edwards sont, avec Elga Brink, les interprètes de ce film dont nous reproduisons ci-dessus une des scènes.

" HURAGAN "



En même temps que « Mavis », le Consortium Central de Paris nous a présenté avec un vif succès « Huragan », épisode dramatique du long martyre de la Pologne.

" TROIS JEUNES FILLES NUES "

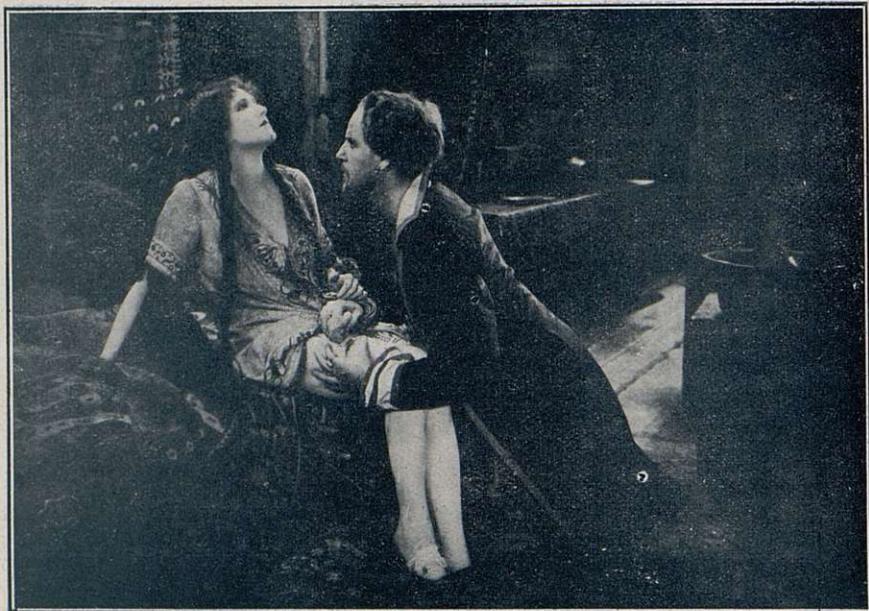


C'est à bord d'un yacht qu'Integral-Film poursuit la réalisation de « Trois Jeunes Filles Nues ». Le capitaine (André Marnay) et les officiers (René Ferté et François Rozet) causent gaiement avec leurs passagères (Jenny Luxeuil, Marie-Laurent, Annabella et Jeanne Helbling).



Dans les coulisses du music-hall, André Marnay paraît bien surpris d'apercevoir Lydie Dorey, grande vedette, et Marie-Laurent, qui se désespère.

"VOLGA!... VOLGA!..."



H. A. Schlettow et Lilian Hall-Davis dans une scène émouvante de cette production de W. Tourjansky, qui sera présentée par Phenix-Film au début de la saison prochaine.



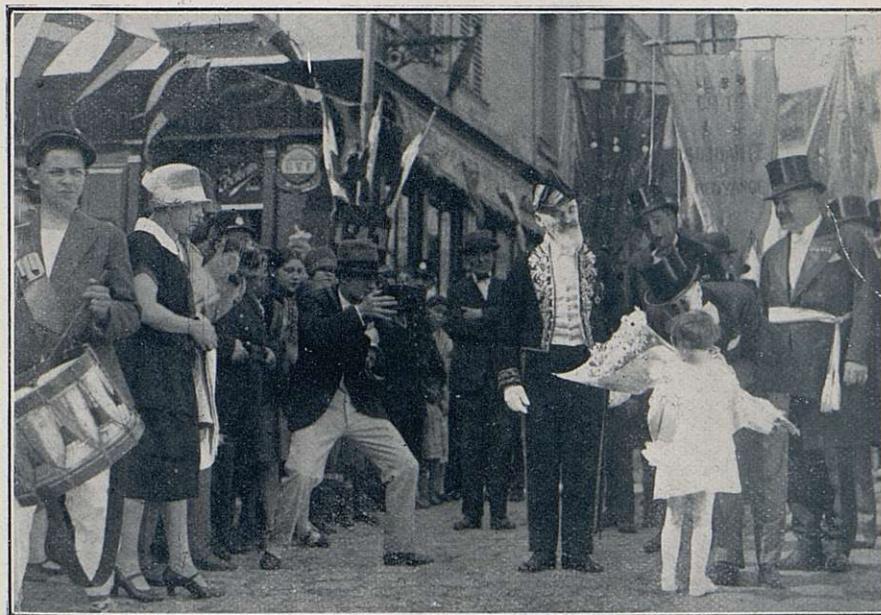
*Photos Bøhm, Berlin.*

Voici une autre scène particulièrement dramatique de cette œuvre puissante

"LES NOUVEAUX MESSIEURS"

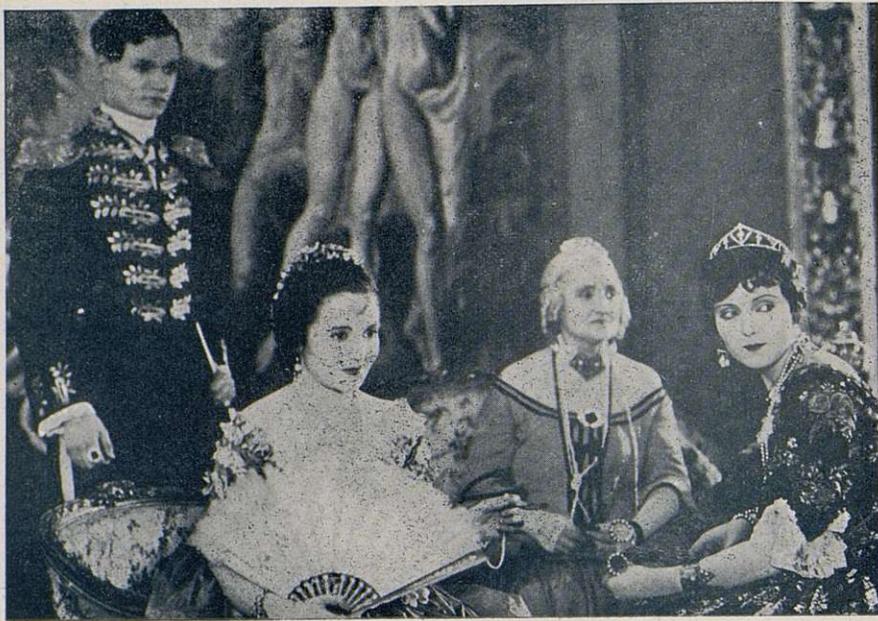


Gaby Morlay et Albert Préjean viennent de se baigner dans la Seine, sous l'œil vigilant de Jacques Feyder.



Albert Préjean, devenu ministre, est l'objet d'une réception enthousiaste dans une petite ville de province ; ce sera l'une des plus jolies scènes de cette production Albatros-Séquana Films, que réalise Jacques Feyder d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset.

## " L'HISTOIRE DES TREIZE "



Deux scènes du beau film de la Pax qui passe actuellement en exclusivité au Ciné Max-Linder et dont la grande artiste Elisabeth Bergner est la vedette.

## AU PALAIS

## VEDETTE ET CONTRAT

DÉSIREUSE de compter parmi ses artistes M. Maxudian, la Société Générale des Films l'avait engagé pour incarner le personnage de Barkil Phedro, dans la bande *L'Homme qui rit*. Il lui était promis que son nom paraîtrait dans toute la publicité en caractères d'une grandeur égale à ceux dont il serait fait usage pour reproduire le patronyme de la vedette principale. M. Maxudian accepta et, le 31 août 1923, l'accord intervenu fut consigné en un contrat précis, dûment signé et paraphé par les parties et enregistré.

Tout allait parfaitement bien. Mais diverses raisons retardèrent la naissance de *L'Homme qui rit*.

Le 18 décembre 1925, la Société Générale des Films avisa officiellement M. Maxudian qu'elle allait mettre en scène vers le 15 janvier 1926 une superproduction : *Napoléon*, dans la distribution duquel elle souhaitait que Maxudian acceptât une place de choix, *L'Homme qui rit* devant demeurer dans les limbes de longs mois encore...

Après avoir écrit, le 20 janvier 1926, à son acteur que l'engagement conclu entre celui-ci et la Société, relativement à *L'Homme qui rit*, demeurait « valable pour le rôle de Barras dans... *Napoléon*, la Société prétextant du caractère épisodique dudit rôle, inscrivit sur les programmes en lettres d'une taille inférieure à celle employée pour composer ceux de MM. Gance et Dieudonné, le nom de M. Maxudian.

Sans doute, en fait, avait-elle raison. On ne peut, en effet, comparer l'ampleur de la tâche dévolue à MM. Gance et Dieudonné, avec le labeur, si estimable soit-il, fourni, dans *Napoléon*, par M. Maxudian.

Mais en droit, un contrat est « *vinculum juris* » et il appartient aux magistrats de faire respecter strictement l'article 1134 du Code Civil : « Les conventions légalement formées tiennent lieu de loi à ceux qui les ont faites ».

Nul n'avait contraint la Société Générale des Films à traiter avec M. Maxudian ; nul ne l'avait obligée à insérer dans la con-

vention des clauses spéciales, à lui favorables.

Quelque raisonnables et légitimes qu'aient pu être les raisons invoquées par la Société Générale des Films à l'encontre des prétentions de son co-contractant, il lui était juridiquement impossible de ne pas se soumettre à son engagement, puisque l'autre partie en exigeait, en raison de la synallagmaticité de l'acte initial les liant, l'exécution.

Tel fut l'avis du Conseil des Prud'hommes où M. Maxudian avait assigné son adversaire, qui était condamnée à payer « pour inexécution de conventions » au demandeur, 100.000 francs de dommages-intérêts par jugement du 9 juin 1927.

La Société Générale des Films trouva trop sévère cette sentence. Elle obtint du Tribunal Civil de la Seine (7<sup>e</sup> Chambre) où elle avait porté son appel, une notable amélioration à son sort. Après avoir confirmé le raisonnement des conseillers prud'hommes, les juges réduisirent à 10.000 francs, le montant de l'indemnité :

« Attendu... que Maxudian n'a pas subi un préjudice aussi important que celui qu'il prétend lui avoir été infligé ; qu'au lieu de tourner un film qui, sans doute, aurait été peu répandu, il a été engagé pour jouer un rôle dans une œuvre sensationnelle, appelée vraisemblablement à paraître dans tous les cinémas d'Europe et d'Amérique ; qu'il tirera de son engagement dans *Napoléon* une publicité autrement plus large que celle qu'il aurait pu trouver dans *L'Homme qui rit*, même en figurant comme première vedette. »

La 7<sup>e</sup> Chambre en a ainsi très équitablement décidé. La morale à tirer de cette histoire, comme disaient nos vieux conteurs, c'est que tout contrat doit être rédigé avec le plus grand soin et que les parties feront bien d'avoir constamment à l'esprit le conseil classique :

« D'un mot mis à sa place apprenez le pouvoir. »

GERARD STRAUSS.

Docteur en Droit, Avocat à la Cour.

## Quand les Américains tournaient en Algérie

(De notre correspondant particulier.)

Le goût du public pour les films dont l'action ou une partie de l'action se passe en Afrique du Nord a fait de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc pour les metteurs en scène de la vieille Europe, le champ de bien des expériences cinématographiques.

Mais voici que les Américains abandonnant l'Afrique factice de Palm Beach et de Santa Monica prennent le paquebot et arrivent en Algérie avec armes et bagages. C'est ainsi que M. George Hill, metteur en scène de la M. G. M., est venu tourner au Maroc et dans le Sud Oranais les extérieurs de sa nouvelle production : *Le Clairon sonne*.

C'est un film sur la Légion Etrangère, réplique à l'odieux *Beau Geste*. Tiré de *Avec la Légion Etrangère*, par M. Schayler et par notre confrère V. Mendelstam, roman du commandant Pechkoff qui, comme on le sait, est le fils du romancier Gorki, cette œuvre est un hommage à la Légion et nous devons remercier les Américains de ce geste venant après *Le Beau Geste*...

Le principal rôle sera tenu par Lon Chaney et le metteur en scène s'est entouré de techniciens d'élite. MM. Harold Wilson, assistant de M. G. Hill, P. Hilburn, J. Alton, opérateurs et H. Marzoratti, spécialiste de la camera Akely, pour prises de vues mouvantes et rapides.

A Rabat, les opérateurs ont tourné la sortie du Sultan se rendant à la Mosquée, avec sa garde indigène, cependant que de grandes scènes de manœuvres et de parades étaient prises à Marrakech, avec le concours de la Légion et des spahis. Le travail de l'expédition fut retardé par le mauvais temps qui sévissait dans cette région ; il y eut des orages d'une violence comme on n'en avait pas vu depuis soixante bonnes années, aux dires des indigènes.

A Marrakech, M. Hill rencontra M. H. Fescourt, qui réalisait les derniers extérieurs de *L'Occident* avec J. Catelain, L. Dalsace et la grande tragédienne Claudia Victrix. Les dernières vues prises dans cette ville furent celles de la revue des troupes, passée par le maréchal Franchet d'Esperey.

D'autres tableaux extérieurs, non moins

intéressants, ont été filmés sur les collines qui dominent Fez, et dans la vallée du Zis, aux abords de la zone insoumise. Dans ces parages dangereux, les Américains ont travaillé sous la garde de nos troupes et plusieurs centaines de nos partisans. Le clou de ces prises de vues fut une fantasia trépidante par les meilleurs cavaliers du « bled », qui donnera à l'écran, un magnifique spectacle.

Sur le chemin du retour, Sidi Bel Abbès a capté l'attention de ces cinéastes, qui ont fixé sur la pellicule, le pittoresque de ses sites. Enfin, à Alger, ils ont tourné les derniers mètres du film par un amusant procédé. Pour ne pas avoir à se défendre contre les curieux, toujours friands de prises de vues, et afin de pouvoir prendre des scènes de rues sur le vif, les opérateurs Alton et Hilburn, enfermés dans un autobus, y dissimulèrent leurs caméras. Par une petite ouverture pratiquée à l'arrière, ils cinématographèrent ainsi d'intéressants bouts de film, grâce à cet autobus qui déambula, le plus innocemment du monde, à travers la foule grouillante des rues Randon et Marengo et dans les grandes artères.

Enfin... Sur le pont du *Timgad*, courrier de France, parmi le brouhaha de l'embarquement, les opérateurs installèrent leurs appareils et filmèrent la sortie du port, avec le magnifique panorama d'Alger. M. V. Mendelstam, décidément, pense à tout. Je le vis, tout à coup, s'engouffrer dans sa cabine, pour en revenir avec un livre, qu'il me tendit, en disant : « Tenez, mon cher, en souvenir de notre rencontre, un de mes derniers romans : *Le Crack*. »

M. George Hill semblait jaloux, et voulait en faire autant. Il fouilla ses poches aussi avidement qu'inutilement, et las : « Je regrette, moi aussi, de ne pouvoir faire de même. Je ne suis pas romancier, certes, mais tous mes documents photographiques sont déjà enfermés. Je vous enverrai d'Hollywood une copie de ma bande ! »

Mais l'heure du départ approchait. La cloche du bord retentit. Il me fallut partir. Je dis au revoir à chacun d'eux, en souhaitant au *Clairon sonne* et à ses animateurs le meilleur succès. Je suis certain qu'il sonnera pendant de nombreux soirs.

PAUL SAFFAR.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### L'HISTOIRE DES TREIZE

Interprété par ELISABETH BERGNER.  
HANS REHMANN et AGNÈS ESTERHAZY.  
Réalisation de PAUL CZINNER.

*L'Histoire des Treize*, réalisée d'après l'œuvre de Balzac, a commencé sur les boulevards sa carrière d'exclusivité. Le metteur en scène Paul Czinner est parvenu à faire revivre dans ce film l'aventure de la duchesse de Langeais, une des plus curieuses figures de *La Comédie Humaine*, qui demeure comme le type de la femme du noble Faubourg, au temps de la Restauration. C'est Elisabeth Bergner qui incarne la duchesse. Tâche redoutable, car nous avons déjà vu dans ce rôle Norma Talmadge et, au cinéma, les comparaisons vont vite... Elisabeth Bergner a parfaitement réussi et a conçu son personnage avec une finesse dont il faut louer, atteignant au dénouement ce sobre pathétique qui lui avait valu un si beau succès dans *A qui la Faute ?* Auprès d'elle, Agnès Esterhazy est belle et Hans Rehmman montre de solides qualités dramatiques.

L'action se déroule vers 1820 ; la duchesse Antoinette de Langeais vit de fait et de cœur séparée de son mari, officier général brutal et violent. Elle est une femme à la mode et son salon est fréquenté par toute la noblesse de l'époque. Coquette, elle estime pouvoir se laisser aimer sans toutefois répondre à cet amour. Nous dirions aujourd'hui qu'elle flirte.

Le général marquis de Montriveau, noble de l'ancien régime qui a servi l'Empire, ne tarde pas à attirer son attention. Malgré les conseils de son ami de Ronquerolles, il accepte les invitations de la belle duchesse et s'éprend follement d'elle. Mais Antoinette de Langeais ne poursuit d'autre but que d'avoir cet homme à elle — sans rien lui donner en retour.

Après une cour assidue et vaine, Montriveau enlève la duchesse et pour la punir lui donne une terrible leçon. Devant cette attitude, elle s'éprend de l'homme qui l'a tant aimée. Mais lui disparaît et les lettres de la jeune femme demeurent sans réponse. Blessée dans son amour-propre et torturée dans son cœur par cet abandon, la duchesse de Langeais prend le voile.

Montriveau, apprenant cette résolution

désespérée, recherche la jeune femme. Après avoir visité bien des couvents, il la retrouve enfin dans un Carmel d'Espagne. Elle est devenue sœur Thérèse, elle a cherché à oublier, et elle a peut-être oublié puisqu'elle refuse de quitter sa retraite. Le rideau du parloir se referme. Alors, envahissant le couvent avec des amis, le général marquis de Montriveau découvre la cellule de la duchesse de Langeais qui n'est plus



ELISABETH BERGNER et HANS REHMANN dans une scène de *L'Histoire des Treize*.

qu'une Carmélite sévère. La pauvre femme est morte.

Il faut savoir gré à Paul Czinner d'avoir conservé au dénouement, sinon la forme, du moins l'esprit de celui du roman. Balzac n'a pas été trahi. La mise en scène est bonne et dans un mouvement exact elle nous fait revivre ce temps de la Révolution.

### QUAND ON A SEIZE ANS

Interprété par GRETE MOSHEIM.  
Réalisation de RICHARD LÆWENBEIN.

*Quand on a seize ans* est une fraîche comédie qu'interprète de remarquable façon Grete Mosheim, toute jeunesse et toute naï-

veté, et qui sait, cependant, rendre avec intensité des sentiments dramatiques. Ce sont les aspirations sentimentales d'une pensionnaire délaissée par des parents divorcés. Vie de pensionnat, bals, promenades, prétextes à jolies scènes et à notations psychologiques. Mise en scène fort intelligente et interprétation excellente. Film qui plaira, tant il est sincère.

### LA 6 CV ET L'AUTO-CAR

Interprété par OSSI OSWALDA, AGNÈS ESTERHAZY, WILLY FRITSCH et WARWICK WARD.  
Réalisation de MAX MACK.

*La 6 CV et L'Auto-car* est un beau voyage sur les routes de la Côte d'Azur. Presqu'un documentaire, tant les extérieurs ont été choisis avec goût et admirablement photographiés. Il s'agit d'un amoureux timide, d'une jeune fille jalousement gardée par une mère terrible, de la sœur de l'amoureux et d'un écrivain épris d'elle qui la suit dans une course vers Nice et vers l'Italie en auto-car. Il y a de jolies scènes tendres et amusantes, jouées avec entrain par Ossi Oswald, Agnès Esterhazy, Willy Fritsch et Warwick Ward.

### LA BELLE DOLORES

Interprété par ELLEN RICHTER et DINA GRALLA.  
Réalisation de WILLI WOLF.

Une action plaisante et jolie, sur laquelle se greffent des complications vaudevillesques, et qui vous conduit dans les coulisses de music-hall que l'on revoit toujours avec plaisir.

Ellen Richter et Dina Gralla mènent le jeu avec un entrain qui entraîne et amuse.

### BANQUIER PAR AMOUR

Interprété par HOOT GIBSON, ETHELINE CLAIRE, DAN MASON, EDDIE HEARN et EDWARD DAVIS.  
Réalisation de DEL ANDREWS.

Billy joue, Billy perd, Billy ruiné doit vendre son ranch. Mais un ami ayant découvert une mine aurifère, l'associe à ses affaires. Ensemble, ils montent une banque. Le caissier s'étant envolé avec la caisse, Billy est accusé d'avoir simulé ce vol pour masquer sa faillite. Le voilà obligé de courir après son voleur et une fois l'argent retrouvé, de revenir en hâte à la banque pour délivrer une jeune fille que le bandit

surpris avait enfermée dans le coffre-fort. Cette course vertigineuse est, en réalité, tout le film. Hoot Gibson y est étourdissant de verve et d'adresse. Le reste de l'interprétation est excellent.

### QUELLE AVERSE !

Interprété par DOUGLAS MAC LEAN, SHIRLEY MASON.  
Réalisation de EDDIE CLINE.

Les élèves officiers mènent à bord de leur bâtiment école, une vie fort agréable et se font des blagues un peu dures. Teddy Rilley et Edouard Multon sont les boute-en-train de toutes ces plaisanteries. Le harsard des jours a conduit leur bateau dans la rade de San-Francisco et quelques touristes viennent visiter le navire. Parmi ceux-ci, Gladys Manfield, téléphoniste d'un grand hôtel, monte à bord. Teddy et Edouard deviennent amoureux d'elle, leurs chances sont égales et ce n'est qu'à la suite de longues péripéties que l'un d'eux sera appelé à devenir l'époux de la jeune Gladys...

Ce film débordant de jeunesse et de charme est joué par Douglas Mac Lean et Shirley Mason, dans un mouvement très amusant. La mise en scène est soignée. Bref, un très bon film.

### L'HABITUE DU VENDREDI.

### Dranem devant la Camera

Done, Dranem était là. Et Dranem, affalé sur un fauteuil, par cette chaleur accablante, attendait... et grognait tout doucement, comme un gamin qui rechigne devant ses devoirs et qui les fait quand même... Il avait peur que son maquillage ne fondit. Et il fondit justement. Il se leva et fit d'un pas traînant, trois petits tours près de la camera qu'il regarda comme un vieux copain en souriant. Vous le connaissez ce sourire ? Pour lui, l'appareil est une vieille connaissance car ce ne sont point ses débuts... Ses débuts remontent à très loin, très loin... Ils se perdent dans la nuit des temps.

Vous voyez comme c'est vieux !  
Mais, tout de même, ce sont là ses « vrais de vrais ». Et c'est émotionnant !...  
— « Vous comprenez, dit-il, moi je suis tout jeune... tout jeune dans le métier ! »  
— Je l'ai vu tourner dix minutes plus tard, c'est vraiment un jeune qui promet.  
Mais, causez avec lui. Ah ! qu'il est donc enfant, le bon Dranem ! Il ouvre sur toutes choses des yeux étonnés de bébé. Eh bien, lui c'est le même regard... Seulement, les hommes n'ont plus le droit de gigoter. C'est un privilège réservé. On s'est raconté des tas de choses ! Et tout à coup, il a filé ! Ne le dites pas : une dame le demandait !...  
ROBERT MATHE.

## LES PRÉSENTATIONS

### DICKY LASCELLES (Lieutenant du Roi)

Interprété par ISABEL JEANS et HENRY EDWARDS.

Des canons et des munitions — des casques aussi, car *Dicky Lascelles (Lieutenant du Roi)* est un film de guerre — de guerre exotique s'entend, de guerre de Chine. Car la Chine, depuis qu'Albert Londres l'a vue à l'envers, a conquis au cinéma ses lettres de grande naturalisation. Je ne fais allusion à aucun film. Je constate.

Donc, en rade de Shanghai, les navires de guerre anglais protègent leurs nationaux. L'amiral Sir Berkeley Wine a été avisé que des éléments de désordre agissent aux confins de la concession anglaise et risquent de troubler l'ordre. Cela, un Anglais — et plus, un amiral anglais — ne saurait l'admettre. Quand on a pour soi des 340, comment, en effet, admettre pareille chose ?... Mais, voilà : un document important a été confié au lieutenant Dicky Lascelles, fiancé de Sybill, la fille de l'amiral. Une aventurière, Pauline Alexandre, aidée d'un certain Aloon, réussit à s'en emparer. Dicky s'aperçoit du vol et se lance à la poursuite de Pauline. Voici le drame ! Pauline, pour se défendre, s'empare de Sybill et la garde séquestrée. Séquestrée ou pire ! Car vous savez que les soldats chinois, le cas échéant, ne sont pas tendres. Beaucoup d'aventures pour retrouver ce précieux document. La révolte gronde, la populace veut envahir le consulat britannique où sont réfugiés les Européens. Les 340 de l'escadre n'entrent pas en danse, mais les chefs de la conspiration n'en sont pas moins exécutés. Pourtant les émeutiers sont maîtres de la rue et envahissent l'hôtel. Devant le danger, Sybill et Pauline unissent leurs efforts et donnent l'alarme. Cette fois, les 340 vont entrer en action, et l'escadre envoie des compagnies de débarquement. La lutte s'engage à un contre cent. Les énergumènes jaunes parviennent à envahir la pièce où sont réfugiées les jeunes femmes. Pauline s'empoisonne et Sybill en ferait autant si son fiancé, Dicky Lascelles, n'arrivait à temps. L'émeute est maîtrisée. Les 340 n'ont pas eu à brûler une once de poudre...

Le fameux document sera retrouvé et ce film belliqueux se terminera par le mariage de Sybill et de Dicky.

Le film n'est pas ennuyeux du tout et nous avons goûté pleinement dans *Dicky Lascelles* le jeu d'Isabel Jeans, vouée aux craintes les plus affreuses, et de Henry Edwards, bel officier de S. M. Britannique.

### FACE A L'ENNEMI

Interprété par AUBREY SMITH et LILIAN HALL-DAVIS.

Les officiers anglais n'ont pas de chance au cinéma. Vaillant colonel qui a servi un peu partout sur le vaste monde, Herbert Carington se fait enlever sa femme à Venise. Qu'allait-il donc faire à Venise ce colonial ? Je vous le demande ? Lui, qui a beaucoup voyagé, voyagera pour oublier. Il n'ira pas chasser le tigre dans les Indes, il se rendra simplement en Suisse et y fera du ski. Mais il fencontre une fort jolie femme, Liliane Harding, qui lui donne un enfant.

Après vingt ans, Jean, ce fils d'une idylle alpestre, commence à sentir peser sur lui l'opprobre de sa naissance. Il est contraint de rompre avec sa fiancée, Nora Mannering.

Mais, voilà que l'on assassine dans les Balkans un haut personnage... Cela nous rappelle un certain jour de juin 1914... La guerre ! Jean partira au front, où il servira dans les tanks. Une attaque met son char en mauvaise posture et le fiancé de Nora, François, qui sert auprès de lui, se fait tuer en fuyant, lâchement. Véritable gentleman, Jean songe, sous le feu, à organiser une macabre mise en scène pour sauver la mémoire de François...

Mais, après la guerre, Nora Mannering apprend la conduite de François et la générosité de Jean. La récompense, vous vous en doutez, sera un baiser qui scellera une promesse en renouant le passé.

Je regrette que ce scénario n'ait pas été traité avec plus de puissance et que le réalisateur n'ait pas une plus exacte conception des plans. Il est joué avec conviction par Aubrey Smith et nous permet de voir Lilian Hall-Davis — et Lilian Hall-Davis est charmante, comme chacun sait.

JAN STAR.

## Échos et Informations

## La présentation de « La Venenosa »

Ce sont les vacances. Beaucoup des nôtres sont partis à la mer ou à la campagne, aussi la Société Plus Ultra Film, productrice de *La Venenosa*, le grand film tiré du roman de J. M. Carretero et mis en scène par Roger Lion, voulant donner à la présentation de cette œuvre l'importance qu'elle mérite a-t-elle décidé de reporter cette cérémonie aux premiers jours de la rentrée.

## « Volga !... Volga !... »

W. Tourjansky avait commencé le 7 juin dans les studios Staaken, près de Berlin, la réalisation de *Volga !... Volga !...* avec H. A. Schlettow et Lillian Hall-Davis comme principaux interprètes. Le travail avance rapidement et les intérieurs seront terminés vers le 15 août. Le 10 septembre au plus tard on donnera le dernier tour de manivelle. Et Phenix-Film présentera *Volga !... Volga !...* sans doute en octobre.

## Pour ceux de la classe 28

La Chambre syndicale de la Cinématographie nous a communiqué la note suivante :

« Les jeunes gens appartenant à la deuxième fraction de la classe 28 et désireux d'être incorporés dans le personnel non navigant des formations et établissements de l'aviation pour y remplir l'une des fonctions d'opérateur de prises de vues ou de manipulateur de laboratoire sont priés d'envoyer au secrétariat de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, 13 bis, rue des Mathurins, au plus tard le 25 août, les renseignements suivants :

« Nom, prénoms, date de naissance, adresse avec numéro, décision (si possible) du conseil de révision, bureau de recrutement ou canton où l'intéressé a été recensé, valeur professionnelle. »

## Le bal de la Horde à Epinay

Les « Gens de la Horde », après un bal mouvementé ont fait irruption l'autre jour au studio d'Epinay, dans l'atelier du peintre Bernard. Mais il n'y a pas eu de mal et on n'a pas appelé la police, car cette invasion était une des scènes de *L'Arpète*, le film que Donatien réalise d'après la pièce de Mirande et Quinson et qu'interprètent avec Lucienne Legrand, Pauline Carton, Blanche Bernis et Pierre Pradier, qui revient au cinéma.

## René Clair a engagé M. de Féraudy

René Clair vient d'engager pour son prochain film M. de Féraudy, vice-doyen de la Comédie-Française. Le grand artiste incarnera un malheureux père frappé dans la personne de son fils, un criminel. Celui-ci condamné à la peine capitale aura une suprême entrevue avec son père et l'inoubliable créateur de *Crainquebille* saura rendre avec âme le pathétique d'une telle scène.

## Hyménée

Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Jacques Bidelstein, assistant de M. Byre, de la G. M. G., avec Mlle Sarita Juker. Les vœux de *Cinémagazine* pour les jeunes époux.

## Aux Artistes Associés

Les Artistes Associés ne bornent pas leur activité à la distribution des films d'outre-Atlantique. Cette puissante Société va, en effet, se charger de distribuer dans le monde entier une grande production française, *Vénus*, réalisée par Louis Mercanton, d'après le roman de Jean Vignaud. Et, à ce propos, metteur en scène et

romancier cherchent toujours l'actrice, débutante ou vedette, qui incarnera le personnage de *Vénus*. Une belle création, certes, qui sera aussi une consécration.

## Au mois de septembre...

M. Robert Péguy vient d'achever le montage de *Embrassez-moi*. Mais la présentation, annoncée pour le 31 juillet dernier, a été remise au mois de septembre, pour la rentrée. En revanche, *J'ai Pnoir*, la comédie que tourne Max de Meux, d'après un scénario de Saint-Granier, touche à sa fin. Quelques scènes d'extérieurs restent encore à réaliser au pays des aitruches, ainsi qu'à Paris — aux Halles —, place de l'Opéra, aux Galeries Lafayette et à Luna-Park.

## « Verdun, visions d'histoire »

L'autre matin, Léon Poirier était très occupé. Il présentait aux acheteurs, dans une réunion privée, à Max-Linder, son beau film *Verdun, Visions d'histoire*. La presse n'était pas conviée; une présentation en novembre lui sera réservée. Nous ne pouvons donc rien dire de cette grande œuvre; mais les acheteurs se sont montrés fort satisfaits et profondément émus. Et c'est une critique fort élogieuse que nous avons entendue sur le boulevard après cette présentation. Nous n'avons pas été surpris, connaissant le talent de réalisateur de *Jocelyn* et de *La Croisière Noire*.

## « Le Croisé »

Cette importante production est sur le point d'être réalisée.

En effet, Jean de Merly, producteur et éditeur du film, tous accords ayant été conclus, en a déjà commencé la préparation.

Nous croyons savoir que la mise en scène et l'interprétation seront dignes du sujet : Saint Louis symbolisant la France généreuse et pacificatrice en Orient, au cours de la plus émouvante des Croisades, celle de Carthage.

L'embarquement des Croisés devant les remparts d'Aigues-Mortes, le départ des nefes, leur arrivée devant Carthage, le camp des Croisés, les souffrances qu'ils endurèrent et surtout l'effroyable peste, enfin la mort sublime du Roi-Chevalier, tels seront (en dehors d'une action tout à fait « chanson de geste ») les passages principaux de ce film qui, d'après le scénario de Jaubert de Bénac, édité à l'occasion du centenaire de l'Afrique du Nord française, tout en évoquant une époque de notre histoire que le cinéma n'a encore jamais portée à l'écran, saura servir dignement à l'étranger la cause de notre art cinématographique.

## Petites Nouvelles

M. Seiberras, la personnalité la plus importante du cinéma en Afrique du Nord, vient de traiter avec la Société des Films Artistiques « Sofar » pour douze films. Ainsi notre belle colonie verra la saison prochaine : *L'Enfer de l'Amour*, *Nostalgie*, *Bigamie*, *Suzi-Saxophone*, *Les Fugitifs*, *Le Retour*, *Looping de la Mort*, *La Petite Marchande d'Allumettes*, *Quand on a Seize Ans*, *Trois dans un Sous-Sol* et *Symphonie d'une Grande Ville*.

Albert Guyot poursuit au studio Nalpas, la réalisation de *L'Eau coule sous les ponts*. Aux noms de Mireille Severin et de Johan Van Canstein ajoutons ceux de Mmes Baume, Eliane Tayan et M. Arna. L'opérateur est l'excellent Paul Guichard.

Notre excellent confrère E. Golenko, dont la compétence en matière cinématographique n'est plus à vanter, va prochainement publier un livre : *Les Metteurs en scène du Cinéma d'aujourd'hui*, où il étudiera l'œuvre d'Abel Gance, Louis Delluc, Marcel L'Herbier, Rex Ingram, Léon Mathot, Léonce Perret et Alexandre Volkoff.

LYNX

## « Cinémagazine » à l'Étranger

## BERLIN

Natham Burken, des United Artists, vient d'arriver de New-York, où il engagera peut-être des artistes.

— La Société des Films Martin Berger annonce qu'elle a informé le public de la réalisation d'un film sur Raspoutine, intitulé *Les Aventures amoureuses de Raspoutine*. Comme les journaux donnent continuellement des nouvelles à propos d'autres films sur Raspoutine, qui seraient soi-disant en préparation, elle prévient qu'actuellement en Allemagne il n'y a qu'un seul film sur Raspoutine en préparation : le sien.

— Le film qui inaugurera la saison cinématographique en Allemagne sera *L'Autre Vie*, production Paramount, avec Pola Negri. La présentation aura lieu au nouveau UFA Pavillon.

## BRUXELLES

Fidèle à son programme et malgré la saison d'été (et la vague de chaleur), le Coliseum continue à faire défiler sur son écran, des films particulièrement intéressants. *Les Nuits de Chicago* y ont remporté un vif succès. Georges Bancroft y est remarquable, Evelyne Brent y est bien jolie et Clive Brooks y fait preuve des qualités de tact et d'émotion contenue par lesquelles il s'était fait remarquer dans *Masques d'artistes*. Le film est violent, saisissant, angoissant et toujours intéressant. Un rapide sketch mimé et dansé lui sert de prologue et met très exactement le public dans l'ambiance voulue.

— A l'Agora, Irène Rich paraît dans *L'Ennemie de l'Amour*.

— Au Victoria et à la Monnaie *Mon Cœur avait raison* a vu son succès se prolonger, de même qu'au Caméo *Rose-Marie*. Le Trianon Aubert-Palace a repris ce petit chef-d'œuvre dont le succès est inépuisable : *Rêve de Valse*.

P. M.

## BUDAPEST

— Le professeur Stefan Lhotka Szironthai, qui habite généralement Berlin, vient de se rendre à Budapest pour trois mois. Il dirigera les prises de vue d'un nouveau film national hongrois, dont le titre est encore un secret.

— Lors de la vente aux enchères des Studios Corvin, à Budapest, on disait que la démolition de ces édifices ne serait pas autorisée. En effet, le gouvernement hongrois, représenté par le Film Fonds, vient de s'entendre avec la Banque Hollando-Hongroise pour le rachat de ces studios. L'accord a été signé à la fin du mois dernier, moyennant la somme de 115.000 pengos, avec effet rétroactif au 14 juillet. Le ministère du Commerce a déjà ratifié cet accord.

## COPENHAGUE

— La censure danoise vient d'interdire la projection du film soviétique : *Le Passé, port jaune*. Comme il ne peut s'agir de considérations politiques militant contre ce film, qui a eu un grand succès en Allemagne, il nous faut supposer qu'il s'agit de considérations morales.

## HOLLYWOOD

— Mary Astor et George O'Brien viennent d'être désignés pour interpréter les principaux rôles du nouveau film de la Fox : *Le Brouillard*. C'est Charles Klein, un nouvel arrivé d'Allemagne, qui sera le metteur en scène du film.

— Nils Aster sera le partenaire de Norma Shearer dans le prochain film de Sam Woods : *Le Petit Ange*.

— Après qu'elle aura terminé l'interprétation du film qu'elle réalise actuellement sous la direction de Clarence Brown, Greta Garbo interprétera le principal rôle de *Romance*.

— James Hall interprétera le rôle principal

du prochain film de la Paramount, *The Canary Murder Case*.

— Le prochain film que Clara Bow interprétera pour la Paramount aura pour titre : *Le Gosse de samedi soir* et sera dirigé par Clarence Badger.

— Les De Mille Studios viennent d'engager Irène Rich pour interpréter aux côtés de Robert Armstrong le principal rôle d'un nouveau film intitulé *La Fille de Mc. Cobb*.

— Le prochain film que Douglas Mac Lean interprétera pour la Paramount sera *The Carnation Kid*.

— C'est Harry d'Arrast qui dirigera le prochain film d'Adolphe Menjou : *Papa*.

— John Monk Saunders, auteur de *Les Ailes* et d'autres films d'aviation de la Paramount vient de se marier avec Fay Wray, une nouvelle vedette de la Paramount qui interprète actuellement le principal rôle dans *Le Premier Baiser* avec Gray Cooper.

— C'est Jack Macdonald qui vient d'être sélectionné par Harry Pollar pour interpréter le rôle de « Windy » dans le film qu'il réalise actuellement pour l'Universal et dont le titre sera *Show Boat*.

— Le prochain film de John Gilbert pour la Metro-Goldwyn aura pour titre *Le Masque du Diable* et sera mis en scène par Victor Sjöström.

— Le sympathique acteur anglais Clive Brook, vedette des *Nuits de Chicago* vient de renouveler son contrat avec la Paramount pour laquelle il termine actuellement un nouveau film intitulé *Les Visages Oubliés*. On dit que selon son nouveau contrat, Clive Brook interpréterait une série de films dramatiques aux côtés d'Evelyn Brent.

— Les célèbres Christie Girls, source des vedettes américaines, viennent de recruter douze nouvelles venues.

— Mack Sennett, le célèbre metteur en scène de films comiques, à qui nous devons la révélation de nombreuses stars américaines vient de commencer une nouvelle série de comédies pour la First National. Les deux premiers films de cette série qui auront pour titre *Lilac Time* avec Collen Moore et *Le Baiser d'Adieu*, seront des films parlants.

— On présente actuellement à Hollywood le nouveau film « du Géant de l'écran » Emile Jannings *La Rue des Péchés* avec Olga Baklanova et Fay Wray.

— Le prochain film de William Boyd aura pour titre *La Chanson d'Amour*, il sera mis en scène par Cecil B. de Mille et interprété par Lupe Velez.

— Lois Wilson est « très à la mode » actuellement en Amérique, en effet, en même temps qu'elle interprète le principal rôle de *Les Epaves de Sally* pour la F. B. O., elle est la vedette d'une pièce de théâtre à Los Angeles.

— Le prochain film de Reginald Denny aura pour titre *Red Hot Speed* et sera mis en scène par Nick Barrows. On ne sait pas encore qui interprétera le principal rôle féminin.

R. F.

## JASSY

Par les soins de M. Horia Igirosano, le directeur de la *Clipa Cinematografica*, vient de fonder à Bucarest : *Le Syndicat des Journalistes Professionnels du Cinéma*, dont font partie: MM. Nestor Cassvan, le directeur de *Cinéma*, Horia Igirosano, Marcel Blossoms, rédacteur en chef au *Cinéma*, Barbu Florin-Ménalque du *Filmul Leu*, Radu Niculesca-Mislea, Pierre D'Allic, Dr N. M. Marne de *Filmul Leu*, Jean Vitiano, Alexandre Bileuresco (*Adevărul Literar*), B. Cehan *Rampa*, Isaia Racaciuni, I. Seino, Paul B. Marian. Le but de ce Syndicat est de protéger les intéressés de la presse cinématographi-

que, de ses membres et celles du cinéma en général. Nos sincères félicitations !

— La *Realitatea Illustrata* vient de s'assurer la collaboration de l'ex-directeur de la *Miscarea Cinematografica*, M. Valentin Podéano, pour la « Page Cinématographique », que la susdite revue, vient d'inaugurer.

— On tourne d'importantes prises de vues à Balcei, pour le nouveau film roumain *Povara*, dont M. Valentineanu, sociétaire du Théâtre National de Bucarest, en sera la vedette.

— *Cinémagazine* est toujours en vente en la localité, au kiosque de l'« Administratia Financiara », où nos lecteurs et lectrices peuvent se le procurer.

— Sur nos écrans : *Don Juan* avec Barrymore, *Alraune* avec Wegener Petrovitch et la gracieuse Brigitte Helm.

JACKIE HABER.

## LONDRES

— Le célèbre fantaisiste italien Monty Banks vient de signer un contrat de longue durée avec la British International Pictures ; on sait qu'il vient de terminer avec Guillian Dean, pour cette même Société, *La Pomme d'Adam* que les Cinéromans nous présenteront la saison prochaine.

— Nous annonçons, il y a quelque temps sous réserves l'arrivée de la célèbre star de la Metro-Goldwyn, Marion Davies, à Londres ; la charmante vedette arrive samedi prochain.

— Arthur Kelly, le vice-président des United Artists est arrivé à Londres la semaine dernière pour une tournée d'inspection.

— Le roi d'Espagne qui a été notre hôte la semaine dernière, s'est rendu au New Gallery Theater où il a assisté à la présentation du film de Douglas Fairbanks, *Le Gaucho*.

— J'avais annoncé dans un de mes derniers courriers, le bruit qui courait sur la prochaine entrée de Cecil B. de Mille chez les United Artists ; j'apprends aujourd'hui qu'il ne s'est pas entendu avec ces derniers et qu'il aurait l'intention de traiter avec la Metro-Goldwyn. Ceci sous toutes réserves.

— Quoique plusieurs interviews ait été faites de lui, j'apprends que l'acteur anglais George K. Arthur est « en route » pour l'Europe.

— Nous avons eu le plaisir de voir cette semaine à Londres Luitz Morat, Suzy Vernon, son mari, et Emmy Lynn qui sont venus tourner quelques extérieurs de leur film, *La Vierge Folle*.

— Le prochain film d'Adrian Brunel aura pour titre *The Crooked Billet*.

— Le célèbre chanteur anglais Leo Sheffield vient de faire ses débuts à l'écran dans *La Vallée des Revenants*. On l'assure être très photogénique.

— Le prochain film de la British Filmcraft aura pour titre *Spangles* et sera interprété par Fern Andra et George Banfield.

— Amar Jackson termine actuellement le scénario de *Mhatten* que Geoffrey Malins doit prochainement réaliser aux Indes pour la British Screen Production.

— A la fin du mois Victor Saville commencera la réalisation de son film *Kitty*. C'est Marie Ault, que nous verrons la saison prochaine dans *Luna Park* et *Juan José* qui en sera la vedette.

— Le 23 juillet dernier Frank Miller a donné le premier tour de manivelle à son nouveau film *Cupid in Clover* qu'interprète Betty Siddons.

— Le 2 août dernier « l'Association des Auteurs Scénaristes Anglais » après un grand banquet, a tenu son Assemblée générale.

— Jackie Hoo Ray, le Jackie Coogan anglais, découvert récemment, vient de commencer le premier des douze films comiques qu'il doit interpréter pour la British Screen Production, et qui aura pour titre *Kiddies Holiday*.

— Nous attendons avec impatience la présentation de *Tyrannie (Princesse Masha)* avec la grande tragédienne Claudia Victrix. Ce sera sans doute un grand succès pour l'industrie française.

ANDRÉ HIRSCHMANN.

## MOSCOU

— Un nouveau film soviétique, *Les Etoiles Filantes*, tiré de la pièce du poète israélien Chalmur Olechum, adapté par l'écran par l'auteur soviétique Babel, vient d'être envoyé en France pour y être soumis à la censure.

## PRAGUE

— La Chambre des Députés a refusé de voter toute une série de lois parmi lesquelles se trouve la loi pour la protection de l'industrie cinématographique nationale. La discussion a été reportée après entente entre le gouvernement et la Chambre à la session d'automne.

— La direction des chemins de fer de l'Etat annonce qu'elle a établi un tarif spécial très favorable pour le transport des films, qui est entré en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> juillet.

## ROME

— On annonce de source autorisée que l'accord prétendu définitif conclu entre la Luce de Rome et la UFA de Berlin n'est qu'un accord préliminaire qui doit être soumis à la rectification du cabinet de Rome.

## Rimsky acclamé par les Girls

La salle de l'Apollo, transformée en salle de prises de vues. On tourne sur le plateau des scènes des *Trois Jeunes Filles Nues*. Tout l'état-major de l'Integral Film qui produit le film est là. Nicolas Rimsky, vedette de la production, arrive un peu essoufflé. Bonjours rapides. Rimsky a disparu ! On tourne !

Lumière qu'irradie de clarté les jambes des girls du Moulin-Rouge venues figurer, conduites par un jeune compère de revue, jolii, jolii, oh ! si jolii ! Il danse fort bien d'ailleurs... Cris, bonds de côté. Stupéfaction des girls ! Qu'y a-t-il et qu'est ce paquet lamentable que l'on sort du trou du souffleur ?... Mais c'est Rimsky, Hegesippe dans le film ! Le régisseur, qui n'est autre que Nick Winter, condamne Rimsky. Hegesippe a montré ce « qu'il sait faire ». On danse ici, eh bien, Rimsky dansera ! Et il danse, le bougre — charge de la danse du compère. Admirable cette danse de Rimsky, et cocasse et bouffonne — une caricature campée de main de maître... Il fait chaud et pour continuer la danse parmi les jambes levées des girls Rimsky met bas la veste ! Quel entrain a cet homme... C'est une force vive. Il se tortille et se trémousse. Le démon de la danse le tenaille. Et allez donc ! Charleston, black bottom, recharleston émaillé de trouvaillies. Dans la salle on rit, et les girls qui tout à l'heure se morfondaient, s'amuse comme de petites folles ! Soudain coup de sifflet. Tout s'arrête.

— Vive Rimsky, crient les petites girls en battant des mains.

Bravo ! Rimsky, criions-nous... Et ces ovations intimes rappellent au grand comique celles d'un plus nombreux public à la présentation de *Mi-nuit... Place Pigalle*.

Et actuellement Rimsky et la troupe tout entière terminent *Trois Jeunes Filles Nues* à bord d'un yacht tout blanc sur la Méditerranée toute bleue.

M. P.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Paule Dazin (Douai), Jamot (Ablon), Bigey (Thionville), C. Jehl (Strasbourg), Bizzo (Vincennes), Sapriel (Gstaad, Suisse), et de MM. Czamaniewicz (Bedzin, Pologne), Batzdorff (Porto-Alègre), Codelli (Scutari, Albanie), Henri Giere (Bordeaux), Gayard (Boulogne-sur-Seine), André Patey (Bréno), Cinematografelor (Timisoara, Roumanie). A tous, merci.

*Rêveur*. — 1° Il m'est impossible de faire parvenir à un metteur en scène la photo que vous m'adressez. Donnez-moi votre adresse que je puisse vous la retourner. — 2° Ecrivez à M. Vêrande, 20, rue d'Aguessau, Paris (8<sup>e</sup>).

*Lucia Riminez*. — 1° La mort de *Kean* est un chef-d'œuvre, et les chefs-d'œuvre ne sont pas multiples ! — 2° *Education de Prince* est de ces films que l'on voit sans ennui, ce qui est beaucoup déjà, mais sans enthousiasme. — 3° Les scènes d'insectes de *La Cigale et la Fourmi* m'ont semblé une des meilleures choses que le cinéma ait réalisées à ce jour dans cet ordre d'idées. — 4° Comme vous êtes méchant pour Ricardo Cortez ! — 5° Brigitte Helm, 9, Kothenstrasse, 9 « Ufa », Berlin, W. Q.

*Et tu dis*. — 1° *Le Danseur Mondain* de Paul Bourget ferait un très bon film, et en fera un presque certainement. Enrique de Rivero, que nous avons vu dans *L'Emprise* et qui joue actuellement dans *Le Tournoi dans la Cité* en serait l'interprète tout désigné. — 2° Nous ne pouvons répondre à des questions concernant l'intimité des artistes.

*José Calapis Francis*. — 1° Adressez-vous au Paradis des Enfants, aven. des Champs-Élysées, Paris. — 2° Lily Damita est Française, née à Bordeaux. Vous pouvez lui adresser une lettre en Amérique : c/o The Standard Casting Directory, Mc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood (U. S. A.). — 3° Merci de l'aimable pensée que vous avez de m'envoyer des cartes postales d'une belle contrée.

*Une coquille*. — 1° *Cinémagazine* a publié la critique de *Surcouf* dans son n° 4 du 23 janvier 1925 et de *La Chèvre aux Pieds d'or* dans son n° 9 du 26 février 1926. Nous pouvons vous procurer le premier de ces deux numéros moyennant 3 francs, l'autre 2 francs. — 2° Depuis le n° 36 de 1923 nous avons publié des photos détachées de *Königsmark*, ce ce n'est pas, je crois, ce qui pourrait vous intéresser. — 3° Êtes-vous bien certaine des titres de films que vous me citez ? Je n'en ai pas connaissance.

*Jack Leharay*. — 1° Bonne photo, écrivez à un metteur en scène, mais attention ! la carrière cinématographique est déjà bien encombrée. — 2° Ecrivez à la dernière adresse que vous avez donnée votre correspondant.

*Piccolo*. — 1° Ecrivez à un metteur en scène en lui expliquant ce que vous désirez. — 2° Les qualités requises pour faire du cinéma ? Comme il est difficile de vous répondre. Ces qualités sont multiples : intelligence, émotion, beauté ou laidéur même. — 3° Il n'y a pas de studios plus

particulièrement désignés que d'autres. On peut répondre : « Où il y a de la place ! »

*Ramnette*. — 1° Vous pouvez très bien écrire à André Roanne pour le remerciement de sa photo. — 2° N'en voulez pas trop aux artistes qui ne répondent pas vite. Ils sont souvent très occupés. — 3° Le divorce de Pola Negri a été démenti catégoriquement ; d'ailleurs, nous n'avions pas voulu l'annoncer avant de prendre des renseignements. — 4° Mary Pickford s'est fait couper les cheveux ! Mais pourquoi voulez-vous qu'elle garde ses boucles blondes si elles ne lui plaisaient plus ? Mary a assez de talent pour créer encore de très beaux films. — 5° C'est Jean Durand qui a tourné, en Provence, des extérieurs de *La Femme Révée*.

*Jaen*. — 1° Rien n'est encore fixé pour la présentation de la première partie de *Napoléon* dans les salles de quartier. — 2° Gance est très difficile dans le choix de ses interprètes et il n'a encore rien décidé pour le rôle de Napoléon dans *La Chute de l'Aigle*. Mais le bruit court qu'il ne réaliserait pas ce film !

### Occasion Extraordinaire

3 Cameras CINOSCOPE, complètes pour prise de vue et projection film normal. Objectif Geoz, Kino Hypar f : 3. Livrées avec quantité d'accessoires. État neuf absolu. Prix : 950 francs, au lieu de 2.100 francs chaque. Catalogues, bouts de films franco.

CONNEAU, « Les Alpes », Pornichet (L.-Inf.).



*Tourbillon*. — 1° Mais nous vous répondrons toujours ! — 2° Georges Biscot, 3, villa Etex, Paris. — 3° André Nox, 25, rue Desbordes-Valmore, Paris.

*Daphné*. — 1° John Barrymore, Lambs Club, New-York. — 2° Lionel Barrymore, Lambs Club, New-York. — 3° James Hall, Green Room Club, New-York. — 4° Ramon Novarro c/o The Standard Casting Directory, Mc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood (U. S. A.). — 5° Lon Chaney et Antonio Moreno : c/o The Standard Casting Directory, Mc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood (U. S. A.).

*Lac d'Ecosse*. — 1° Vous pouvez écrire en français à Malcolm Tod c/o Royal Air Force Club, 128, Piccadilly, London W. 1 ; Pierre Bacheff, 11, rue Sédillot, Paris ; Eric Barclay, 15, rue du Cirque, Paris.

*Merlette*. — 1° Votre lettre n'est pas trop longue, puisqu'elle est intéressante. Iris est très touché de votre amitié pour *Cinémagazine*. — 2° Vous pouvez remercier Mosjoukine de la photo qu'il vous a adressée ; il n'y a là

**FAUTEUILS**  
**STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...**  
**E<sup>T</sup> R. GALLAY**

141, Rue de Vanves, PARIS-14<sup>e</sup> (anc<sup>33</sup> rue Lantiez) — Tél Vaugirard 07-07

EN VENTE  
aux bureaux de **Cinémagazine**

### CINEMABOULIE

par JEST AND JEST.  
Satire du Cinéma.

Illustrée de 12 portraits en héliogravure de Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Jetta Goudal, Ivan Mosjoukine, Lillian Gish, Ramon Novarro, Vilma Banky, Ronald Colman, Dolly Davis, Jaque-Catelain, Norma Talmadge et Suzanne Bianchetti.

Un volume de luxe :

Prix : 25 francs, port : 2 francs.

### HISTOIRE DU CINEMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours  
par G.-MICHEL COISSAC

1 volume in-8 de 620 pages,  
avec 136 portraits et gravures

PRIX : 42 fr.

Port en sus, France, 3 f. 50. Etr., 7 f. 50

### VADE-MECUM DE L'OPERATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

1 volume broché de 450 pages environ  
PRIX : 18 fr. - Port en sus, 1 fr. 50.

### LES APPAREILS DE PRISE DE VUES

par ANDRÉ MERLE

Préface de MARCEL MAYER  
directeur des Cours  
de l'Association philomathique

PRIX : 2 fr. 50. - Port en sus, 0 fr. 40.

### TIRAGE ET DEVELOPPEMENT DES FILMS CINEMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

Préface de G.-MICHEL COISSAC  
PRIX : 2 fr. 50. - Port en sus, 0 fr. 40.

### LE CINEMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Son évolution intellectuelle, sa puissance éducative et morale, Traité pratique de Cinématographie.

par JACQUES DUCOM

1 fort volume 25/12

PRIX : 25 fr.

Port en sus, France, 3 fr. Etr., 10 fr.

### LE CINEMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR

Une brochure

PRIX : 2 fr. 50

Port en sus, France, 0 fr. 50. Etr., 1 fr.

rien que de très naturel. — 3° Personne ne sait ce que sera le cinéma parlant, question sur laquelle *Cinémagazine* publie une étude dans ce numéro.

*L. Tellier.* — Votre second scénario, comme le premier, a des qualités, mais il manque de métier, c'est-à-dire qu'il a besoin pour être tourné d'être retouché par un metteur en scène. Je ne vous conseille pas de l'envoyer à M. Samuel Goldwyn, ni de le faire imprimer, mais vous pouvez l'adresser ainsi à un metteur en scène français. Maintenant, bien que vous ayez une « expression » certaine je vous engage vivement à réfléchir avant de tenter la carrière cinématographique. Rares sont les figurants qui gagnent vraiment leur vie. Il y a beaucoup, beaucoup de chômage. Il faut songer à tout cela et, permettez-moi de vous le dire : si vous avez un bon métier gardez-le.

*Une lectrice de C. M.* — 1° Mais *Cinémagazine* a encore publié dans son avant-dernier numéro une photo de Pierre Batcheff dans *Vivre!* — 2° Léon Mathot, 15, rue Louis-le-Grand, Paris. — 3° Pour rédiger un scénario ? Raconter une histoire très courte, action serrée,

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

sans aucune phrase inutile. — 4° *Le Bonheur du Jour* a été tourné par Gaston Ravel. Les extérieurs ont été réalisés sur la Côte-d'Azur. — 5° Les acteurs répondent généralement aux lettres. — 6° Vous me demandez une chose qui touche, dans le cas présent, l'intimité d'un acteur et je ne puis vous répondre. — 6° Edith Jehanne, 18, rue du Colonel-Moll, Paris. — 7° Charles Vanel, Ile des Loups, Nogent-sur-Marne (Seine). — 8° Jackie Coogan, Metro Studio, Hollywood (U. S. A.).  
*M. S.* — 1° Je vous donnerai avec l'adresse de *Cinémagazine* que vous connaissez celle de *Ciné-Miroir*. — 2° La revue cinématographique américaine *The Playard*, de New-York, doit vous intéresser.

*Christian Portalis.* — 1° Votre lettre est intéressante, mais, croyez-moi, vos parents ont raison, la carrière que vous avez choisie est beaucoup plus certaine que le studio. Puis vous voyagez en réalité et le cinéma est un éternel voyage en rêve. Mieux vaut encore la réalité. — 2° Les films dont vous me citez les noms ont disparu sans laisser de traces.

*C. de Peuchgarie.* — 1° Il est bien difficile de dire qu'un acteur ou une actrice représente le cinéma français. C'est une grosse chose que le cinéma français qui ne peut se résumer en un seul. André Roanne est un grand artiste. Ch. Vanel aussi ; ce dernier est peut-être le plus puissant de nos interprètes de l'art muet et je n'hésite pas à le comparer à Jannings. Mais lequel des deux représente le cinéma français ? Que faisons-nous alors de Maurice Schutz, d'André Nox, de Pierre Blanchar, de Jean Angelo, de Georges Charlia et de René Ferté ? Retenez le nom de René Ferté qui pourra mieux que tout autre représenter le cinéma français. Même réflexion pour les actrices.

Dolly Davis a beaucoup de succès, mais avez-vous pensé à la puissance dramatique d'une Germaine Rouer ? Ne comparons pas les artistes les uns aux autres ; s'ils ont une personnalité ils ne peuvent se ressembler, s'ils n'en ont pas ils sont indifférents.

*Humait.* — 1° *Cinémagazine* n'a encore publié aucune biographie d'Ossi Oswald, un jour sans doute le ferons-nous. — 2° Je ne puis répondre à des questions qui touchent la vie intime des acteurs.  
*Ara.* — 1° Je vous serais reconnaissant de me faire parvenir 1 franc de timbres-poste pour me permettre d'envoyer votre lettre dont le destinataire habite en Allemagne.

*Irras.* — 1° Charlie Chaplin est né à Londres, mais il prétend, par plaisanterie, être né à Fontainebleau. — 2° Le mari de Pola Negri est le prince Mdivani. — 3° Dans *La Ruée vers l'Or*, Charlie Chaplin fut son propre metteur en scène. — 4° Le film français dont la réalisation a été la plus coûteuse est *Napoléon*, de Gance. Près de 18.000.000 de francs ! — 5° Je n'ai pas compris votre question, le nom que vous citez est illisible.

*Vue.* — C'est Max de Rieux qui a tourné aux Galeries Lafayette des scènes de son film *J'ai l'Noir*, avec Dramem comme vedette.

*La folle gamine.* — 1° Voulez-vous me confier votre lettre pour le docteur Romain, je me ferai un plaisir de la lui faire parvenir. — 2° Je n'ai pas l'adresse actuelle de Louis Thibaud. — 3° *Cinémagazine* vous facilitera, dans la mesure du possible, votre entrée dans un studio. Envoyez-moi, si vous voulez, des photographies. Mais, comme je le dis souvent, la carrière cinématographique est bien hasardeuse ! Surtout ne vous recommandez pas d'une ressemblance avec une star. Demeurez vous-même.

*Rara.* — 1° Laissez-moi vous donner le conseil de regarder les photographies seulement du point de vue artistique et d'actualité. — 2° Je vais vous faire envoyer les photos que vous désirez.

*Qui rit sans cesse.* — 1° J'ai mis à la poste les lettres que vous m'aviez confiées pour Vilma Banky et Pola Negri. — 2° Mary Pickford

répond aux lettres quelquefois tardivement, car cette artiste est très occupée et son courrier est assez volumineux. J'ai d'ailleurs mis pour elle votre lettre en son temps. — 3° Iris est toujours heureux de recevoir des marques de sympathie de ses lecteurs et lectrices, car ces attentions touchent au-delà de lui *Cinémagazine*.

*L'Eclat de rire.* — Voici longtemps qu'Iris n'a pas reçu de lettre de vous. Votre correspondance était fort intéressante. N'oubliez pas que je serais toujours heureux de vous répondre.

*Glaucus.* — 1° Le numéro spécial de *Cinémagazine* vous a été envoyé ; j'espère que vous l'avez reçu. — 2° Ne prêtez pas attention aux bruits qui courent sur les maisons d'édition. Ils sont généralement faux.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

### YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

*Radon.* — Germaine Rouer est une de nos meilleures actrices de théâtre et appartient à la troupe de l'Odéon. Elle joue cependant de temps en temps sur les boulevards. Ses débuts furent difficiles. Elève du Conservatoire, sans fortune, elle le dit elle-même, elle faisait de la figuration au cinéma. Elle n'en rougit pas aujourd'hui et a raison, car c'est une preuve d'énergie. Un jour, Louis Feuillade la remarqua et lui fit jouer de petits rôles. Elle eut vite fait de s'affirmer. René Hervil lui confia alors le rôle principal de *La Flamme*. Ce fut un succès. Henri Pécourt la choisit pour interpréter *La Glu*, vous savez quel succès encore elle y remporta. Dans *Les Mensonges*, film tourné par Pierre Marodon, elle interprétait un rôle difficile. Enfin, sa dernière création de Mme Marneffe dans *La Cousine Bette*, de Max de Rieux, est remarquable. Germaine Rouer est mariée avec le metteur en scène Pierre Marodon et est la maman d'une jolie petite fille. Il est fort regrettable que cette artiste, qui honore la corporation cinématographique tant par sa vie que par son art, ne tourne pas plus souvent. Elle est sur le point de partir en Amérique pour une tournée théâtrale de deux mois environ.

*Oiseau volage.* — 1° Il n'est pas encore question d'un concours d'ingénues organisé par *Cinémagazine*. Nous en parlerons, d'ailleurs, le cas échéant, dans les colonnes de notre journal.

*Reno Victoria.* — 1° Mme Claudia Victoria est une de nos cantatrices les plus appréciées. Mariée à M. Jean Sapène, directeur des Cinéromans, elle ne chante pas régulièrement, mais seulement de temps en temps à l'Opéra-Comique ou dans des concerts de bienfaisance. Car elle ne refuse jamais son concours pour une bonne œuvre. — 2° *L'Occident* sera sans doute présenté au début d'octobre, au moment de la reprise de l'activité cinématographique. — 3° Rina de Liguoro est italienne et Ricardo Cortez Américain. Mais ce dernier a, sans nul doute, une ascendance basque, ce qui explique le choix de Léonce Perret pour *La Danseuse Orchidée*.

*J. B. 17.5-88.* — 1° Vous avez vu *Chantage*. Vous me demandez mon avis, car vous l'avez trouvé un très bon film. Fort bien. Voulez-vous me permettre de ne pas tout à fait partager votre avis et de faire certaines réserves quant

### Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

**Prix : 8 francs**

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 franc 50. — Etranger : 3 francs.  
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,  
3, rue Rossini, Paris.

à l'interprétation de cette production. Huguette ex-Duflos est belle, mais elle est froide et par moments remplace l'émotion par une indifférence qui n'est pas du tout dans le rôle. Angelo n'est pas mauvais ; jamais il n'est mauvais, il est consciencieux et c'est déjà beaucoup. *Chantage* nous a révélé cependant une jeune artiste, Andrée Vernon — rien de commun avec Suzy Vernon — qui a campé une silhouette de danseuse qui dénote chez elle de réelles qualités. — 2° Dans *Une Java* et dans *Le Crime de Vera Mirtzeva* Jean Angelo se montre, comme je le dis plus haut, un artiste consciencieux qui semble manquer de flamme. C'est pourtant un excellent interprète qui fait honneur au cinéma français. — 3° Je n'ose vous recommander d'écrire aux maisons éditrices de *Chantage* et de *La Ronde Infernale* qui ne pourraient vous procurer les photos que vous désirez. Voulez-vous plutôt me dire exactement ce que vous désirez, peut-être *Cinémagazine* pourra vous les fournir. — 4° Sachez que vous n'importunez jamais Iris par vos questions. Bien au contraire, Iris est de ces êtres qui aiment recevoir un volumineux courrier.

*La Passagère.* — 1° Charles Vanel répond certainement aux demandes de photos ; écrivez-lui : Ile des Loups, à Nogent-sur-Marne (Seine). Cet artiste a une quarantaine d'années. — 2° Voyez la réponse que je fais à C. de Peuchgarie.

*Bellino.* — 1° Vous pouvez écrire à Ivan Mosjoukine : c/o Universal, 12, rue de la Tour-des-Dames, à Paris. — 2° *Le Président* est un excellent film, mais cependant Mosjoukine a eu de meilleurs rôles. — 3° Charles de Rochefort : 17, rue Victor-Massé, Paris.

IRIS

**Le Petit Robinson**  
HOTEL-RESTAURANT  
FIVE O'CLOCK TEA  
Chambres avec Confort — Grands Jardins  
Cuisine excellente — Pâtisserie fine  
Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix  
fixe — Prix modérés  
GARAGE AUTOS ET BATEAUX  
Eugène Perchot  
Propriétaire  
CONDE-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)  
Téléphone : 41 Esbly

**ESPECTACULO**  
LA GRANDE REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE PORTUGAISE  
Directeur-Propriétaire : A.-A. PÉREIRA  
Abonnement : Un an (105 n°) ..... 40 \$  
Administration : R. BOMJARDIM, 436 — 3° PORTO

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR  
n'ont pas de secret  
pour Madame Thérèse  
Girard, 78, avenue des  
Ternes. Consultez-la en  
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.  
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

L'Auberge de la  
**Vigne Vierge** vous attend!...  
1, rue Saint-Marc

**Madeleine Lafitte**  
haute couture  
99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE  
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72  
PARIS 8 :

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Etablissements Pierre POSTOLLEC  
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**KINEMATOGRAPH**

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre  
Édition merveilleuse  
En circulation dans tous les Pays  
Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80  
Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur  
August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68  
Zimmerstrasse 35-41

M<sup>me</sup> ROSINE médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3° ét. Paris (17°). Reç. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin. Accessoires pour cinémas. Nord 45-22. — Appareils — réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8°). Env. prénom, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

**FOND DE TEINT MERVEILLEUX**  
**CRÈME POMPHOLIX**

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.  
Post : 12 Fr. francs - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

**PROGRAMMES DES CINÉMAS**

du 3 au 9 Août 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2° A<sup>rt</sup> CORSO, 27, bd des Italiens. — La Tragédie de la Rue ; Charlot Soldat.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Les Indiens de l'Amazonie ; Mathurin au Pensionnat ; Matou et les Pompiers ; Princesse Bouclette, avec Greta Nissen, William Collier et Lionel Barrymore.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Doges de Venise ; California.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Equipage. MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Attractions, avec Mary Johnson et Ernest Van Dûren.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Quand on a 16 ans ; La 6 CV et l'Auto-car.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Nos Aviateurs ; Une Femme et deux Maris ; La Cité en Flammes.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Fermeture annuelle.

3° MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Avec le Sourire ; Premier Amour, Première Douleur.

PALAIS-DES-FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Si par hasard ; Nuit d'Aventures. — Premier étage : Prince ou Pitre ; Pauvres Gosses.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Sourire d'Avril ; Vive la Radio. — Premier étage : Fermeture annuelle.

4° HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Roi de la Prairie ; Kiki.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Prince ou Pitre ; Si par hasard.

5° CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Fermeture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Foyer sans Flamme ; Pour une Femme.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Splendeurs et misères des Courtisanes ; Si nos maris s'amuse.

MONGE, 34, rue Monge. — Les cinq Tuteurs d'Ellen ; L'Heure Suprême.

6° DANTON, 99, bd St-Germain. — Les cinq Tuteurs d'Ellen ; L'Heure Suprême.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Jeux de Prince ; La Goutte de Venin.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes, Le Gagnant du Derby ; L'Afranchi.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Fermeture annuelle.

7° MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — La Lumière qui renaît ; Café Chantant.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Bou Saada ; Le Gagnant du Derby ; L'Afranchi.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Ame d'Enfant ; Maquillage.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Le Mariage de Mlle Beulemans ; Par ici la sortie.

**Etabl<sup>l</sup> L. SIRITZKY**

**CHANTECLER**

76, av. de Clichy (17°). — Marc. 48-07  
AH ! MES AIEUX ; PRINCE OU PITRE

**SEVRES-PALACE**

80 bis, rue de Sèvres (7°). — Ség. 63-88  
AME D'ENFANT ; MAQUILLAGE

**RECAMIER**

3, rue Récamier  
LE MARIAGE DE Mlle BEULEMANS  
PAR ICI LA SORTIE

**EXCELSIOR**

23, rue Eugène-Varlin (10°)  
PRINCE OU PITRE ; LES SEPT  
LARRONS EN QUARANTAINE

**SAINT-CHARLES**

72, rue Saint-Charles (15°). — Ség. 57-07  
PAR ICI LA SORTIE ; FASCINE ;  
LES MYSTERES de la JUNGLE (2° ch.)

8° COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. — Amours exotiques ; La Ruée vers l'Or.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — La Croisée des Races ; A l'Abri des Lois.

9° CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — La Forêt Rouge ; Carmen.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Prince ou Pitre ; Si par hasard.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Félix en ménage ; Une situation élevée ; Un Déjeuner de soleil, avec Constance Talmadge, Do Alvarado et Alice White.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Malec passe une nuit blanche, avec Buster Keaton ; L'Opinion publique, de Charlie Chaplin, avec Adolphe Menjou et Edna Purviance.

CINE DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges. — Fermeture annuelle.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Historique des Treize.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — Quelle Averse ! avec Douglas Mac Lean.

## LE PARAMOUNT

1, Boulevard des Capucines

# Quelle Averse!

avec

DOUGLAS MAC LEAN

Tous les Jours: Matinées: 2 h. et 4 h. 30;  
Soirée: 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:  
Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.  
Soirées: 9 heures.

FIGALLE, 11, place Pigalle. — L'Esclave Blanche; Le Foyer sans Flamme.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — La Vie privée d'Hélène de Troie.

10<sup>e</sup> CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Maturin dans la Couture; Matou, garçon laitier; Mon Cœur au ralenti.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Prince ou Pitre; Les Sept Larrons en Quarantaine.

LUXOR, 170, bd Magenta. — Moi; Chantage.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — La Lumière qui renaît; Café Chantant.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Prince ou Pitre; Si par hasard.

11<sup>e</sup> TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — La Forêt Rouge; Chantage.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Coureurs et Echassiers; Le Gagnant du Derby, avec David Torrence; L'Afranchi, avec Adelqui Millar.

12<sup>e</sup> DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Châtelaine du Liban.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — La Forêt Rouge; Carmen.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — A Poings nus; La Danseuse Espagnole.

13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Pas si vite; Méfiez-vous des Veuves; La Reine du Bal du Moulin-Rouge.

SAINT-MARCEL, 67 bd Saint-Marcel. — Mon Cœur au ralenti; Koko tatoueur.

14<sup>e</sup> PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Mon Cœur au ralenti; Koko fume.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — Prince ou Pitre; Si par hasard.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Par ici la Sortie; La Revue des Revues.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Par ici la Sortie; Les Fiancées en Folie.

15<sup>e</sup> LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — La Vestale du Gange; Le Livreur encaissé; En Suède.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Chasse à l'Antilope; Le Gagnant du Derby; L'Afranchi.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Une Jeune Fille Moderne, avec Mabel Poulton; L'Homme à l'Hispano.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — La Lumière qui renaît; Café Chantant.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Par ici la Sortie; Fasciné; Les Mystères de la Jungle (2<sup>e</sup> chap.).

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — Maciste, Roi de l'Argent.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Maquillage; Ultimatum.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Fermeture annuelle.

MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — La Forêt Rouge; Carmen.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Plaisir d'Amour; Une Lueur dans les Ténébres.

REGENT, 22, rue de Passy. — Sous le fouet; Les Mystères du Royal-Palace.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Peur de rien; Une Lueur dans les Ténébres.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Quand la Chair Succombe; Harry, mon ami.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. — Ah! mes Aïeux; Prince ou Pitre.

DEMOURS, 7, rue Demours. — La Ruée vers l'Or; Le Bonheur du Jour.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Banquier par Amour; La Belle Dolorès.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — La Forêt Rouge; La Ruée vers l'Or; A travers les Siècles.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — L'Abîmé des Fauves; Les Briseurs de Joie.

18<sup>e</sup> BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — La Forêt Rouge; Chantage; A travers les Siècles.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Chantage; Mabel et Florinè.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. Fermeture annuelle.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Grande Parade, avec John Gilbert et René Adoré.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Si par hasard; Prince ou Pitre.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Chantage; La Forêt Rouge.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Pour une Femme; Madame fait un écart.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Prince ou Pitre; Si par hasard.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Quand la Chair Succombe; Cordon bleu; A travers les Siècles.

19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Café Chantant; L'Aigle bleu. OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — L'Athlète incomplet; La Dernière Frontière.

20 BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — La Girl aux mains fines; Une Vie de cheval.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Celle qui domine; Banquier par amour.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Par ici la Sortie; Moi.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Sauveur inconnu; Vanité.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — La Lumière qui renaît; Café Chantant.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Coureurs et Echassiers; Le Gagnant du Derby; L'Afranchi.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Une Jeune Fille Moderne; L'Homme à l'Hispano.

## Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 3 au 9 Août 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. — Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola. CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier. CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 61, rue Saint-Georges.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi. CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre. CINEMA FIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier. CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles. CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. CINEMA STOW. — 216, avenue Daumesnil. DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil. ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano. GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet. Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola. GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée. GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy. MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. MBSANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge. MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes. ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane. VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre. VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

### BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre. AUBERVILLIERS. — Family-Palace. BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma. CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial. CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia. COLOMBES. — Colombes-Palace. CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistic-Cinéma. ENGHEN. — Cinéma Gaumont. FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cahan. IVRY. — Grand Cinéma National. LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma. POISSY. — Cinéma Palace.

SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace. SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.

SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma. SANNOIS. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace. TAVERNY. — Familia-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

### DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia. ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Ciné-Moderne. ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AUTUN. — Eden-Cinéma. AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés. BELFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLEGARDE. — Modern-Cinéma. BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.

BEZIERS. — Excelsior-Palace.

# NOS CARTES POSTALES

Les n° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

- Renée Adorée, 45, 390  
415.  
Jean Angelo, 120, 297  
Roy d'Arcy, 398  
Mary Astor, 374  
Agnès Ayres, 99.  
ROANNE. — Salle Marivaux.  
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
SOISSONS. — Omnia Pathé.  
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.  
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.  
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.  
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.  
TROYES. — Cinéma-Place. — Cronocels Cinéma.  
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
VALLAURIEN. — Théâtre Français.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
VIRE. — Select-Cinéma.
- June Marlove, 248.  
Percy Marmont, 265.  
Shirley Mason, 233.  
Edouard Mathé, 83.  
L. Mathot, 15, 272, 380.  
De Max, 63.  
Maxudian, 134.  
Thomas Meighan, 39.  
Georges Melchior, 26.  
Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.  
Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.  
Cl. Mérelle, 22, 312, 367.  
Pasty Ruth Miller, 364.  
S. Milovanoff, 114, 403.  
Génica Missirio, 414.  
Mistinguett, 175, 176.  
Tom Mix, 183, 244.  
Gaston Modot, 11.  
Blanche Montel, 11.  
Coleen Moore, 178, 311.  
Tom Moore, 317.  
A. Moreno, 108, 282, 480.  
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.  
Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.  
Jean Murat, 187.  
Maë Murray, 33, 351, 370, 400.  
Maë Murray (Valencia), 432.  
Carmel Myers, 180, 372.  
Maë Murray et John Gil-berth, 369, 383.  
C. Nagel, 232, 284, 507d  
Nita Naldi, 105, 360.  
S. Napierkowska, 229.  
Violetta Napierska, 277.  
René Navarre, 109.  
Alla Nazimova, 30, 344.  
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.  
Gr. Nissen, 283, 328, 382d  
Gaston Norès, 188.  
Rolla Norman, 140.  
Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488.  
Ivor Novello, 375.  
André Nox, 20, 57.  
Gertrude Olmsted, 320.  
Eugène O'Brien, 377.  
Sally O'Neil, 391.  
Gina Palerme, 94.  
Patachon, 428.  
S. de Pedrelli, 115, 198.  
Baby Peggy, 161, 135.  
Jean Périer, 62.  
Ivan Pétrovitch, 386.  
Mary Philbin, 381.  
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
Harry Piel, 208.  
Jane Pierly, 65.  
R. Poyen, 172.  
Pré Is, 56.  
Marie Prévost, 242.  
Aileen Pringle, 266.  
Edna Purviance, 250.  
Lya de Putti, 203.  
Esther Raïston, 350.  
Herbert Rawlinson, 86.  
Charles Ray, 79.  
Wallace Reid, 36.  
Gina Reilly, 32.  
Constant Rémy, 256.  
Irène Rich, 262.  
N. Rimsky, 223, 318.  
André Roanne, 8, 141.  
Théodore Roberts, 106.  
Gabrielle Robinne, 37.  
Ch. de Rochefort, 158.  
Ruth Rolland, 48.  
Henri Rollan, 55.  
Jane Rollette, 82.  
Stewart Rome, 215.  
Germaine Rouer, 324.  
Wil. Russel, 92, 247.  
Maurice Schutz, 493.  
Séverin-Mars, 58, 59.  
C. Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.
- Nilda Duplessy, 398.  
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.  
William Farnum, 149, 246.  
Louise Fazenda, 261.  
Genev. Félix, 97, 234.  
Maurice de Féraudy, 418.  
Harrisson Ford, 378.  
Jean Forest, 238.  
Claude France, 413.  
Eve Francis, 413.  
Pauline Frédérick, 77.  
Gabriel Gabrio, 397.  
Soava Gallone, 357.  
Greta Garbo, 356.  
Firmin Gémier, 343.  
Hoot Gibson, 338.  
John Gilbert, 342, 393, 429, 478.  
Dorothy Gish, 245.  
Lillian Gish, 21, 133, 236.  
Les Sœurs Gish, 170.  
Erica Glaessner, 209.  
Bernard Goetzke, 204.  
Huntley Gordon, 276.  
G. de Gravone, 71, 224.  
Malcom Mac Grégor, 337.  
Dolly Grey, 388.  
Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.  
Raym. Griffith, 346, 347.  
P. de Guingand, 18, 151.  
Creighton Hale, 181.  
Neil Hamilton, 376.  
Joë Hamman, 118.  
Lars Hanson, 363.  
W. Hart, 6, 275, 293.  
Jenny Hasselquist, 143.  
Wanda Hawley, 144.  
Hayakawa, 16.  
Catherine Hessling, 411.  
Johnny Hines, 354.  
Jack Holt, 116.  
Violet Hopson, 217.  
Lloyd Hughes, 358.  
Marjorie Hume, 173.  
Gaston Jacquet, 95.  
Emil Jannings, 205, 505.  
Edith Jehanne, 421.  
Romuald Joubé, 117, 361.  
Léatrice Joy, 240, 308.  
Alice Joyce, 285.  
Buster Keaton, 166.  
Frank Keenan, 104.  
Warren Kerrigan, 150.  
Norman Kerry, 401.  
Rudolf Klein Rogge, 210  
N. Koline, 135, 330.  
N. Kovanko, 27, 299.  
Louise Lagrange, 425.  
Barbara La Marr, 159.  
Louis Landis, 359.  
Harry Langdon, 360.  
Georges Lannes, 38.  
Laura La Plante, 392, 444  
Rod La Rocque, 221, 380.  
Lila Lee, 137.  
Denise Legeay, 54.  
Lucienne Legrand, 98.  
Louis Lerch, 412.  
R. de Liguoro, 431, 477.  
Max Linder, 24, 298.  
Nathalie Lissenko, 231.  
Har. Lloyd, 63, 78, 228.  
Jacqueline Logan, 211.  
Bessie Love, 163, 482.  
Billie Dove, 313.  
André Luguet, 420.  
Emmy Lynn, 419.  
Ben Lyon, 323.  
Bert Lytell, 362.  
May Mac Avoy, 186.  
Douglas Mac Lean, 241.  
Maciste, 368.  
Ginette Maddie, 107.  
Gina Manès, 102.  
Arlette Marchal, 56, 142.  
Vanni Marcoux, 189.
- Gabriel Signoret, 81.  
Maurice Sigrist, 206.  
Milton Sills, 300.  
Simon-Girard, 19, 278, 442.  
V. Sjöstrom, 146.  
Pauline Starke, 243.  
Eric Von Stroheim, 389.  
Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.  
Armand Tallier, 399.  
C. Talmadge, 2, 307, 448.  
N. Talmadge, 1, 270.  
Rich Talmadge, 436.  
Estelle Taylor, 288.  
Ernest Terry, 145.  
Ernest Torrence, 305.  
Jean Toulout, 41.  
Tramel, 404.  
R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 441.  
Valentino et Doris Ku-nyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.  
Valentino et sa femme, 129.  
Virginia Valli, 291.  
Charles Vanel, 219.  
Georges Vautier, 119.  
Simone Vaudry, 69, 254.  
Georges Vautier, 51.  
Elmire Vautier, 51.  
Conrad Veidt, 352.  
Flor. Vidor, 65, 132, 476.  
Bryant Washburn, 91.  
Lois Wilson, 237.  
Claire Windsor, 257, 333.  
Pearl White, 14, 128.  
Yonnel, 45.

## DERNIÈRES NOUVEAUTES

- Madge Bellamy, 454.  
Francesca Bertini, 490.  
Clive Brook, 484.  
Louise Brooks, 486.  
D. Fairbanks (*Gauche*), 479, 502, 514.  
James Hall, 485.  
Maria Jacobini, 503.  
Desdemona Mazza, 489.  
Dolorès del Rio, 487.  
P. Blanchard (*Valse de l'Adieu*), 62.  
Marceline Day, 66.  
W. Haynes, 67.  
Malcom Tod, 68, 496.  
Lars Hanson, 509.  
J. Gilbert (*Bardelys*), 510.  
Jetta Goudal, 511.  
Merna Kennedy, 513.  
Chaplin (*Le Cirque*), 499.  
Roi des Rois (*La Cène*), 491, (*Jésus*), 492, (*Le Calvaire*), 493.  
Germaine Rouer, 497.  
Olaf Fjord, 501.  
Norma Tamadge, 506.  
Mirna Loy, 498.  
Emil Jannings, 504.  
Ronald Colman, 438.  
Colman-Banky, 495.  
Dolly Davis, 515.  
Mirella Marco-Vici, 516.

## NAPOLEON

- Dieudonné, 469, 471, 474.  
Maxudian (Barras), 462.  
Roudenko (Napoléon en-fant), 456.  
Annabella, 458.  
Gina Manès (Joséphine), 459.  
Koline (Fleury), 460.  
Van Daële (Robespierre), 461.  
Abel Gance (St-Just), 473.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les Libraires

- BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
CAHORS. — Palais des Fêtes.  
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.  
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
CETE. — Trianon.  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.  
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.  
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
DENAIN. — Cinéma Villard.  
DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
DIJON. — Variétés.  
DOUAL. — Cinéma Pathé.  
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.  
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
JOURNY. — Artistique.  
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.  
LE MANS. — Palace-Cinéma.  
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Prin-tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
LIMOGES. — Ciné Moka.  
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.  
LYON. — Royal - Aubert - Palace (Rêve de Valse). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Ciné-ma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
MACON. — Salle Marivaux.  
MARMANDE. — Théâtre Français.  
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Ci-néma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Ci-néma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.  
MELUN. — Eden.  
MENTON. — Majestic-Cinéma.  
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).  
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splen-did-Cinéma.  
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.  
NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.  
NIMES. — Majestic-Cinéma.  
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.

- OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
POITIERS. — Ciné Castille.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.  
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.  
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
RENNES. — Théâtre Omnia.  
ROANNE. — Salle Marivaux.  
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Ti-voli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
SOISSONS. — Omnia Pathé.  
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.  
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.  
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippo-drome.  
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.  
TROYES. — Cinéma-Place. — Cronocels Cinéma.  
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
VALLAURIEN. — Théâtre Français.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
VIRE. — Select-Cinéma.

## ALGERIE ET COLONIES

- ALGER. — Splendid.  
BONE. — Ciné Manzini.  
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.  
SEAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Gou-lette. — Modern-Cinéma.

## ETRANGER

- ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace (L'Homme à l'Hispano). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.  
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Pa-lace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Tea-tral Orasului T-Severin.  
CONSTANTINOPOLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.  
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Ci-néma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
MONS. — Eden-Bourse.  
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Deux ouvrages de Robert Florey :

## FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans  
dans les

## Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>)

## ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :  
Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne  
Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9<sup>e</sup>). — Le Gérant : RAYMOND COLEY.

N° 31

8<sup>e</sup> ANNÉE  
3 Août 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



ROBERT PIZANI

*Studio G.-L. Manuel frères.*

l'excellent artiste d'opérette qui fait ses débuts au cinéma dans « J'ai l'noir »,  
film réalisé par Max de Rieux pour les Productions Alex Nalpas.